

Elections municipales de mars 1983 – Série de faux et de détournements

Nous nous sommes attachés dans ce document à reconstituer le parcours de Dominique Baudis (1947 – 2014) et celui de Gérard Bapt (1946...), les deux protagonistes susceptibles d'obtenir le poste de Maire de Toulouse. Cette campagne municipale va débuter en novembre 1982 et être émaillée en 1983 de faux documents.

Repères chronologiques et liste des documents de ce dossier

De 1959 à 1971 – Pierre Baudis (1916 – 1997), centriste, Député de 1958 à 1967, est adjoint de Louis Bazerque (1912 -1992) à la mairie de Toulouse. Bazerque est membre du parti socialiste SFIO (Section Française de l'Internationale Ouvrière – 1905/1969), maire de Toulouse de 1958 à 1971. En 1971 Pierre Baudis se présente contre Louis Bazerque et est élu maire de Toulouse.

1982 – Pierre Baudis, député européen (1979-1984) toujours centriste mais giscardien est maire de Toulouse depuis 1971. En 1982, ne souhaitant pas se représenter aux élections municipales de mars 1983, pour lui succéder, il présente son fils Dominique Baudis (35 ans) aux électeurs toulousains. Dominique n'est pas un inconnu pour les habitués de la petite lucarne et donc pour les toulousains comme en témoigne son parcours :

En 1965 à 18 ans, centriste, il est responsable du Mouvement des Jeunes Démocrates (mouvement jeune du CDS de Jean Lecanuet). En 1971, après être diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris, il devient journaliste de radio et de télévision à Beyrouth. En 1975, Il est nommé correspondant de TF1 au Proche Orient et de 1977 à 1980 présentateur du journal télévisé sur la même chaîne et présentateur de Soir3 sur FR3 jusqu'en 1982.

En octobre la campagne de la famille Baudis est lancée. Fin 1982 début 1983, photos du Père en compagnie du fils exposées dans diverses publications municipales comme *Capitales informations* ou *Toulouse-Nord* (voir pages 3 et 4). Pierre Baudis est présent en dernière position sur la liste de son fils.

Son challenger Gérard Bapt (37 ans) n'a pas le même parcours médiatique et même s'il a été Champion du Languedoc du 1500 M nage libre (*La dépêche* du 28 janvier 1983) il va falloir qu'il cravache pour remonter dans les sondages et dépasser Dominique :

Médecin cardiologue, membre du Parti Socialiste depuis 1972, élu Conseiller Général en 1973 et réélu en 1978, élu Député en 1978 et réélu en 1981.

La taille et le poids des candidats n'ont pas été communiqués dans les médias et dans les documents de Campagne.

1983

- documents de Dominique Baudis (titré « Toulouse pour tous »). (page 5, 6)
- documents de Gérard Bapt (« Mieux vivre à Toulouse » et ensuite « Majorité présidentielle »). (page 7 à 11)
- tract du Parti Socialiste « Dominique Baudis : un hypocrite ! ». Contenu qui a peut-être donné des idées aux faussaires. (page 12 et 13)
- journal *Le meilleur* (1) du 21 janvier. (page 14)
- « Rendons la ville propre », tract du groupe Albert Camus de Toulouse. Fédération Anarchiste. (page 15)

26 janvier les faussaires attaquent c'est candidat Baudis qui est visé :

- affiche « La meilleure : Dominique correspondant de guerre au Liban mon œil ! ». Affiche qui est agrafée en divers endroits de la ville de Toulouse. Les faussaires ont imité le style et le format des affiches que colle en ville *Le meilleur* en même temps que la parution de son hebdomadaire. (page 16, 17)
- un dépliant « Toulouse pour moi » qui pastiche le « Toulouse pour tous » de Dominique Baudis. Ce dépliant est diffusé à quelques milliers d'exemplaires dans divers quartiers de Toulouse. (page 18 à 20)

Du 27 au 28 janvier divers articles de presse : *La Dépêche*, *Toulouse Matin* (2), *Libération*, *Le Meilleur* dénonceront ces pratiques inadmissibles. (page 21 à 29)).

Le candidat Baudis au cours de ces journées va s'efforcer de rétablir la vérité : Conférence de presse, communiqués de presse, interventions sur les chaînes TV ...Les spectateurs/spectatrices et autres journalistes auront certainement eut du mal à conserver leur sérieux comme le souligne *Toulouse matin* du 27 janvier lors de la conférence de presse : « D. Baudis lut l'intégralité du tract ce qui provoqua à plusieurs reprises l'hilarité de l'assistance. Lui-même dut en sourire tant l'argumentation est grossière ». Communiqués de Gérard Bapt désapprouvant ces procédés.

Le 27 janvier débat à la radio France-Inter entre les deux candidats Baudis/Bapt. Le CRAS possède cet enregistrement.

10 février les faussaires récidivent c'est le candidat Gérard Bapt qui est visé :

- Lettre de Gérard Bapt qui lâché et calomniés par les siens annonce le retrait de sa candidature à la mairie de Toulouse. Lettre diffusée à quelques milliers d'exemplaires dans divers quartiers de Toulouse. (page 30, 31)

Du 11 février au 18 février, divers articles de presse de *La Dépêche*, *Le Matin de Paris* (3), *Le Meilleur* commenteront ce faux (voir documents). Le candidat Gérard Bapt et les membres du Parti Socialiste passeront du temps à démentir cette fausse nouvelle (divers communiqués de presse...). *Le Meilleur* du 18.02 soulignera : « On aura remarqué qu'alors que Dominique Baudis avait pris au tragique la campagne des « corbeaux », Gérard Bapt a pris sa mésaventure avec plus d'humour ». (page 32 à 36)

Au cours de ces jours d'autres faussaires ce manifestent c'est le RPR (dont le patron départemental Robert Huguenard est troisième sur la liste de Baudis) qui est visé par une série d'autocollants (voir article *Le Meilleur* du 18.02.83 – page 34).

Le 26 février, dans un communiqué paru dans *La Dépêche* Gérard Bapt qui a perdu son humour accuse pratiquement le RPR d'être à l'origine de la fausse lettre de démission. Cette accusation va provoquer le 02.03 une série de perquisitions chez trois supporters de Dominique Baudis. (voir *Le Meilleur* du 03.03.1983)

Le 3 mars, les faussaires produisent leur troisième et dernier document.

Un pastiche du journal *Toulouse Matin* titré : Bazerque candidat à la mairie. Ce format A3 recto-verso (voir document) est diffusé dans divers quartiers de Toulouse. (page 37 à 40)

Quelques articles de presse le 4 mars, contenant des démentis de Bazerque l'ancien Maire de Toulouse et du Docteur Dufetelle (4) (page 41). Mais ce derniers faux n'aura pas le même impact que les deux premiers. Le public est exigeant...

Le 6 mars, au premier tour des élections Dominique Baudis est élu maire de Toulouse avec 58,87% des voix sur les 142 605 électeurs qui se sont exprimés (205 273 inscrits – 144 759 votants). Il conservera son poste jusqu'en janvier 2001. Le battu sera Conseiller municipal de Toulouse jusqu'en mars 1989 (5).

En 2013, Dans *Toulouse, années 80, un goût certain pour le sabotage* (6) des libertaires revendiquent la paternité des faux du 26 janvier, du 10 février et celui du 03 mars 1983. (page 42)

1) *Le Meilleur (Midi Pyrénées)*, hebdomadaire de style satirique, créé en 1971

2) *Toulouse Matin*, quotidien toulousain créé en 1982

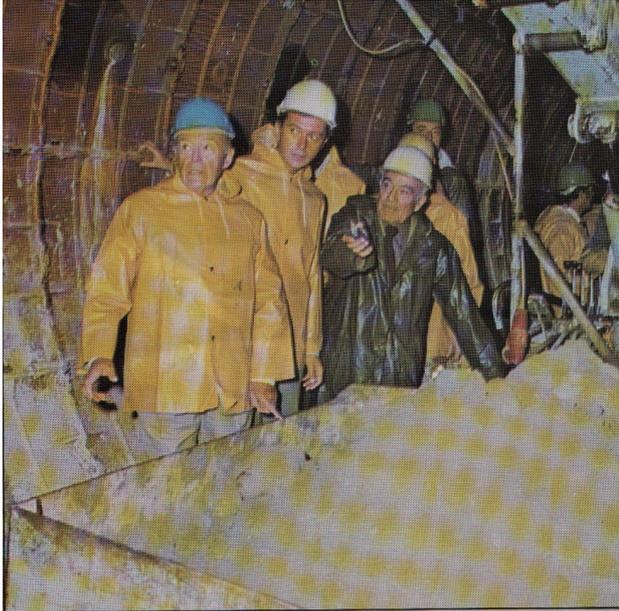
3) *Le Matin de Paris*, quotidien parisien créé en 1977 et disparu en 1987.

4) Philippe Dufetelle : ancien objecteur de conscience, qui après avoir mené le combat contre l'implantation de la centrale nucléaire de Golfech et avoir été l'une des têtes de listes d' « Ecologie 1978 » aux élections législatives de mars 1978, n'a pas hésité à négocier une place sur une liste nucléariste et militariste. Il l'a trouvé sur la liste Baudis, mais auparavant d'après *Le Meilleur* du 21 janvier 1983 il avait tenté d'être présent sur celle du « Rassemblement pour la majorité présidentielle » (PS, PC et Radicaux de gauche). Sur cette dernière liste la place de l'écologiste était déjà prise par Marie Auriach une ancienne militante antinucléaire une des têtes de listes d' « Ecologie 1978 »...

5) Maire de la commune de St Jean (Haute-Garonne) de 1989 à octobre 2012 et toujours Député depuis 1997.

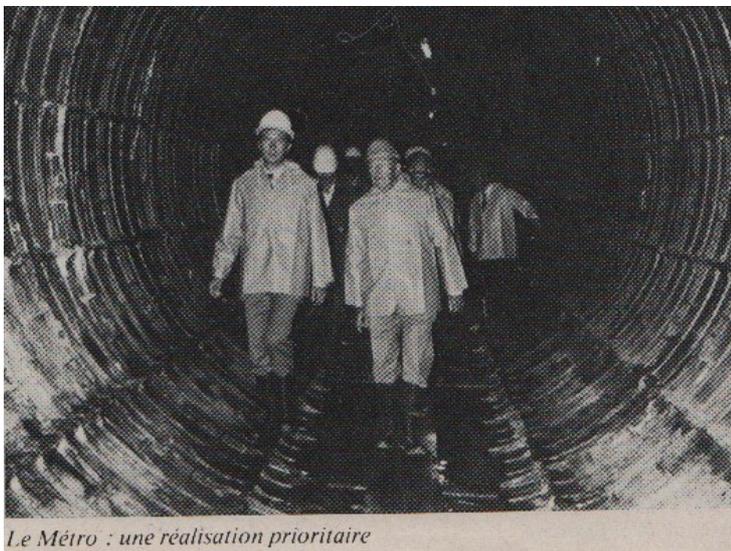
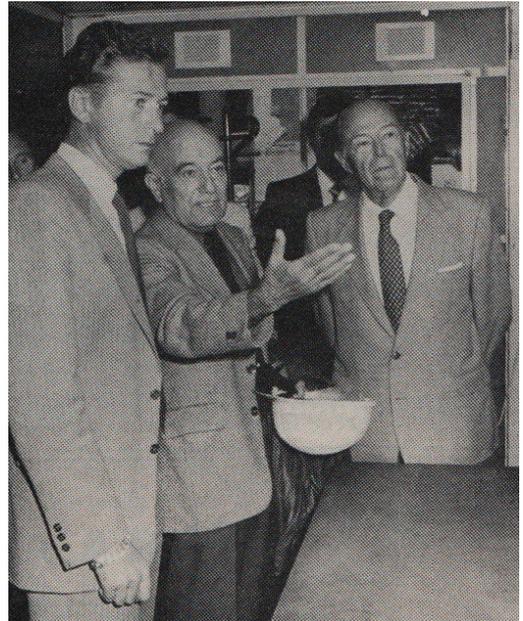
6) *Toulouse, années 80, un goût certain pour le sabotage* d'Anne Carratié, édition le Coquelicot, Toulouse, mars 2013.

**Campagnes pour les municipales de mars 1983
Candidat Baudis Dominique**



Lors d'une récente visite, Monsieur Pierre Baudis, Maire, M. Girardeau, Adjoint, M. Dominique Baudis. Le sous-sol de Toulouse est particulièrement propice à la technique de creusement dite "par fonçage". Un atout pour le futur métro.

Avec Papa...



Campagnes pour les municipales de mars 1983 Candidat Baudis Dominique

Avec Papa à la Colombette...

LA COMMUNE LIBRE DE LA COLOMBETTE SAINT-AUBIN

La Colombette Saint-Aubin, un nom bien connu des Toulousains et qui a franchi les limites de notre cité, située près du Centre entre les Grands Boulevards et le Canal du Midi, la longue rue de la Colombette coupe la petite place de la Colombette qui elle-même s'accroche à la grande place Saint-Aubin sur laquelle s'érige l'Église Saint-Aubin dont la première pierre fut posée en 1847.

Un quartier en pleine restauration et dont près de 240 logements ont déjà été remis en état, d'autres sont en cours, et il ne reste plus qu'à compléter cela par un aménagement des places, afin d'assortir le cadre à l'œuvre déjà entreprise.

Celui-ci a aussi une vocation commerciale très importante, puisque en 1947 fut créée une association d'une centaine de commerçants, qui le dynamise, particulièrement pour les fêtes de la Toussaint, date à laquelle est organisée chaque année la grande Foire traditionnelle de la Toussaint de la Colombette Saint-Aubin, manifestation sans cesse renouvelée qui est une vaste Kermesse toujours aussi diverse et colorée riche de pittoresque et synonyme pour les visiteurs de bonnes affaires. Et les gens ne s'y trompent pas car c'est par milliers qu'ils défilent pendant ces quatre jours devant nos boutiques et apprécient, notre accueil, la qualité et les prix très étudiés qui en font la « Grande Surface » la plus compétitive de notre région, car chaque boutique est tenue par le commerçant lui-même qui possède la qualification professionnelle.

Bien sûr, il y a d'autres activités gérées par notre association, elle est à l'origine de l'idée d'un foyer du troisième âge, où déjà plus de 340 personnes sont inscrites et s'y rencontrent et en ont fait, grâce à la directrice et aux animatrices, un des foyers les plus recherchés de TOULOUSE.

Autrement dit, un quartier complet, près du grand centre, mais plus intime, très vivant et très aimé des Toulousains ; érigé en commune libre depuis 1947, il possède, en plus d'un bureau dynamique et structuré pour l'association, son Maire, Monsieur Pont-Durval, son garde-champêtre, Monsieur Amade... et son pompier de service. Rendez-nous visite, vous serez bien accueilli.

Le Président,
Christian DERO



Inauguration de la Foire de la Colombette St-Aubin

LA FÊTE POPULAIRE, CELA EXISTE A TOULOUSE !

1970-1982 : Douze années qui séparent ces dates, mais aussi une décennie où la fête populaire a acquis droit de cité dans la Ville Rose.

Nous disons la fête populaire, oui, car la fête foraine est la fête populaire par excellence. Dans cette période des années 70, la fête populaire était moribonde à Toulouse ; les toulousains vivaient avec les souvenirs des « baloches » d'antan, des belles années des foires attractives des Allées Jean-Jaurès où nombre de toulousains et de toulousaines ont passé les bons moments de rêve de leurs jeunes années, comme le chante si bien le chanteur poète de notre Midi : Charles Trénet.

Voilà qu'un jour de Septembre des années 70, une équipe de jeunes industriels-forains, conscients du grave problème qui assaille leur profession, décide de réagir et crée une Commission des Festivités des Industriels-Forains de Toulouse, qui s'appelle toujours ainsi en 1982. Les élus de la Municipalité Toulousaine — qui sont ouverts à toutes les bonnes intentions — accueillent avec plaisir cette initiative et l'encouragent.

C'est ainsi que Monsieur Antoine OSETE, Maire Adjoint Délégué aux Droits de Place, et toujours présent à ce poste depuis, a collaboré très étroitement avec les Responsables et qu'une multitude de manifestations ont vu le jour. Une véritable résurrection de la fête populaire a eu lieu en ce mois de Septembre 1970.

En premier lieu, un morceau de choix : la KERMESSE SAINT-MICHEL, qui était l'une des plus belles et qui avait sombré dans l'oubli : une trentaine de participants en 1970 ; 115 participants en 1982 avec la participation de plusieurs attractions de niveau international. Ensuite, un parc d'hiver ouvert à tous était créé, qui devenait l'EDEN-PARK MUNICIPAL : un pôle d'attraction non négligeable pour la profession en cette période difficile de la fin de l'hiver.

Les Foires de Printemps ont également repris sur l'emplacement de l'ancienne École Vétérinaire, un calendrier des fêtes locales de Toulouse a été instauré et l'on a vu l'animation des quartiers neufs de Toulouse-Mirail avec la création des fêtes de Bellefontaine, Reynerie, La Faourette et Rangueil pour la Rive Gauche.

Les fêtes de la périphérie ont été maintenues — avec celles de Toulouse Saint-Simon chères aux habitants du Canton-Ouest, pour ne citer qu'eux — le Centre Ville avec la Braderie de la Colombette Saint-Aubin, chère au Président DERO et sa Commune Libre, les quartiers de la Céprière, de Lalande, de la Rosaie, où la fête tient ses assises depuis 12 années. La Cité Amouroux a vu à nouveau reflourir en cette année 1982 sa fête de quartier — un programme très important — cela, grâce à la continuité et à la présence d'un Chef de Service des Droits de Place : Madame METZGER, qui a depuis 12 années contribué à la réussite de ces manifestations populaires.

Nous avons vu cette année la consécration de ces initiatives avec la SAINT-MICHEL 82, un grand millésime, où des milliers de visiteurs ont retrouvé avec joie une fête populaire comme par le passé, avec en plus, la nouveauté de très belles attractions de classe internationale.

Oui, TOULOUSE a réussi à faire revivre la fête foraine et populaire au plus beau sens du terme, c'est-à-dire la fête pour tous.

Cette Commission a aussi contribué à créer des journées de l'Enfance Inadaptée, où elle accueille gratuitement des milliers de jeunes que la vie a trop souvent défavorisés.

Quel beau rêve réalisé, et quelle satisfaction — aussi bien pour nos élus que pour la Commission des Festivités des Industriels-Forains de Toulouse, que l'anime depuis 1970 —.

MÉRIC Gilbert
VICE-PRÉSIDENT DU SYNDICAT NATIONAL DES INDUSTRIELS FORAINS



TOULOUSE POUR TOUS

Dominique Baudis
et sa fille Florence

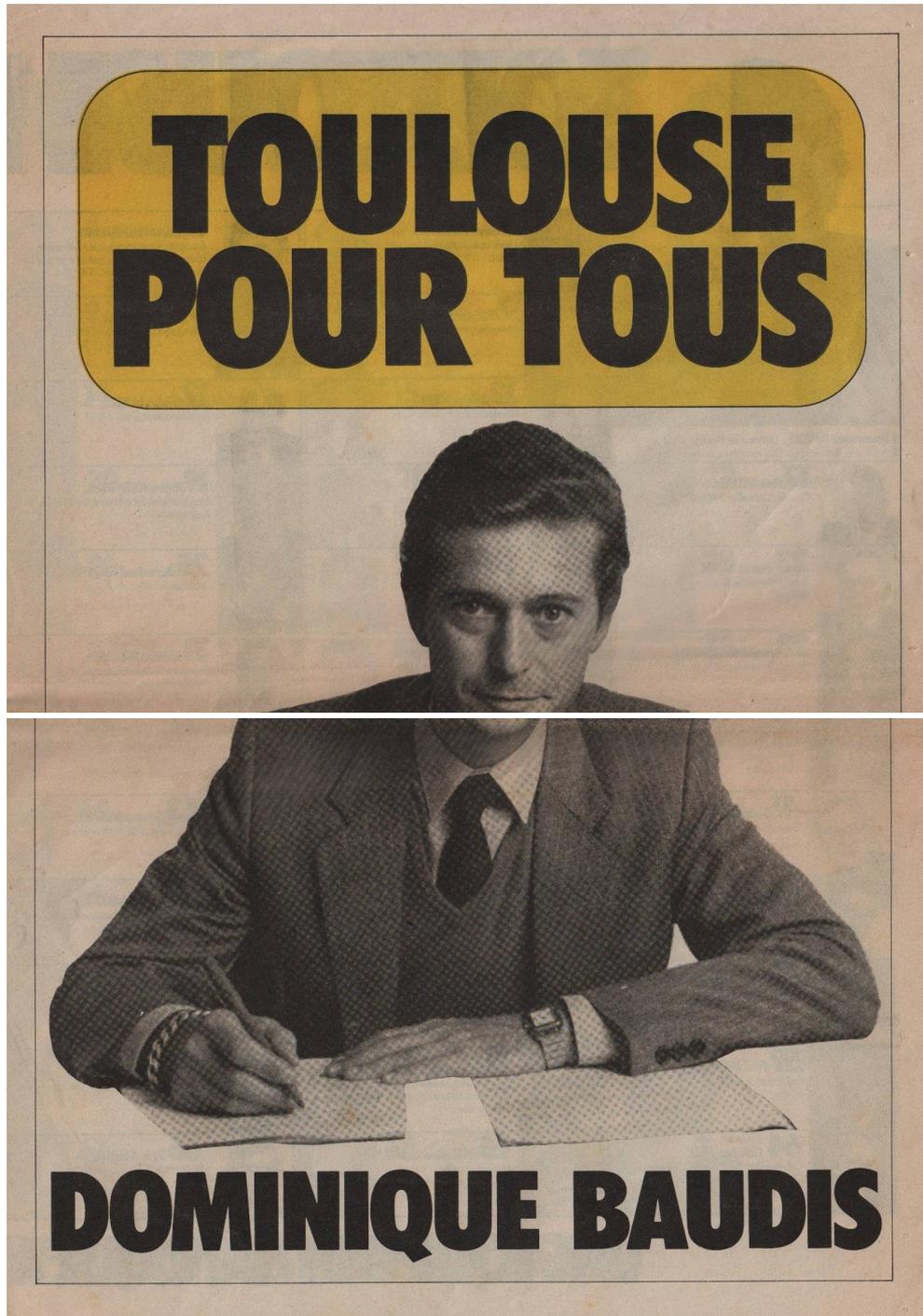


Chère Madame, cher Monsieur,

La famille est la base de notre société.
Il faut lui donner les moyens de se
consolider et de s'épanouir.
Le rôle de la femme est essentiel.
Je souhaite écouter, dialoguer,
pour faire avancer les solutions qui
facilitent sa vie.

Dominique Baudis

Document de campagne de 4 pages. Au milieu la photo des 69 candidats de la liste Baudis.
Format 39,5 x 28.



**TOULOUSE
POUR TOUS**

DOMINIQUE BAUDIS

The poster features a central black and white photograph of Dominique Baudis, a man in a suit and tie, sitting at a desk and writing on a document. The image is framed by a thin black border. Above the photo, the slogan 'TOULOUSE POUR TOUS' is written in large, bold, black capital letters on a yellow background. Below the photo, the name 'DOMINIQUE BAUDIS' is written in the same bold, black capital letters.

Rassemblement de la MAJORITÉ PRÉSIDENTIELLE pour TOULOUSE

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
COMMUNE DE TOULOUSE
ÉLECTIONS MUNICIPALES DU 6 ET 13 MARS 1983

GÉRARD BAPT

Médecin Cardiologue
Député, Conseiller Général (PS)



Toulouse, 4ème ville de France est une métropole d'importance nationale, l'élection municipale dans notre cité relève donc **des grands choix politiques**. C'est pourquoi, ayant toujours affirmé publiquement mes choix et mes options, aujourd'hui comme hier, **j'exprime clairement** les engagements que moi-même et mon équipe prenons devant vous.

Cette attitude de franchise a été parfaitement comprise par les Toulousains qui m'ont accordé leur confiance à plusieurs reprises, puisqu'ils m'ont élu Conseiller Général en 1973, réélu en 1979, élu Député en 1978 et réélu en 1981.

La liste que je conduis correspond à mes convictions : elle regroupe toutes les formations de Gauche qui composent la Majorité Présidentielle et des personnalités bien connues, appréciées pour leurs activités sociales et professionnelles.

Il s'agit d'une équipe à l'image de notre ville, issue de tous les milieux, animée **d'une grande ambition pour Toulouse**. Les femmes et les hommes qui la constituent ont une volonté, celle de servir sans sectarisme et de donner à Toulouse un souffle nouveau.

Pour en avoir, depuis des années, traité avec les élus, les syndicalistes, les responsables des associations, les techniciens, qu'il s'agisse de l'emploi, de la formation professionnelle, du logement, de la circulation, ou encore de l'accueil des jeunes enfants, des problèmes propres aux femmes seules, aux personnes âgées et aux handicapés, je connais bien les difficultés que vous rencontrez.

Le programme que je vous ai soumis a été élaboré en tenant compte de ces réalités et de vos suggestions, formulées à l'occasion des multiples rencontres dans les quartiers, lors des réunions-forum.

Je ne peux en donner ici que les grandes lignes :

L'EMPLOI

La lutte pour l'emploi relève **d'une priorité absolue**, l'objectif est de permettre à tous de travailler à Toulouse, et à nos jeunes d'y rester après leurs études. C'est une politique volontaire de recherche de création d'emplois et d'implantations industrielles nouvelles que nous pratiquerons ; par la défense du secteur public et nationalisé, par la création d'un véritable service d'accueil et d'aide aux entreprises industrielles artisanales ou commerciales, nous tirerons pleinement parti des nouveaux moyens donnés par la décentralisation.

LA SÉCURITÉ

Chacune et chacun doit **se sentir en sécurité** dans notre ville, c'est pourquoi il faut renforcer les effectifs de police, implanter de nouveaux commissariats de quartier ouverts la nuit.

En même temps, nous développerons des actions de prévention dans les quartiers de Toulouse (clubs de prévention, animation sociale, insertion professionnelle des jeunes...)

GERARD B

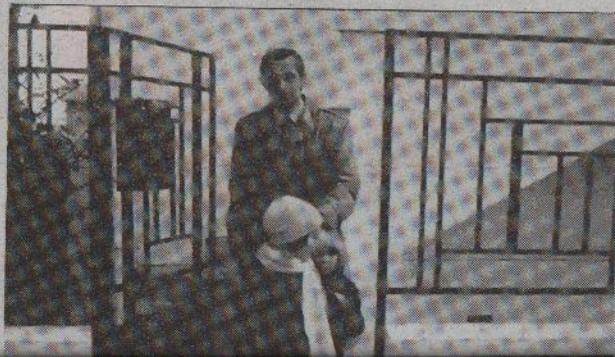


L'HOMME

En route vers l'école Michoun.

Il fait un peu froid, ce matin, mais comme des millions d'enfants français, on sera à pied d'œuvre à 8 h 30.

Pour Gérard Bapt, comme pour tous les parents de France, après avoir conduit les enfants en classe... une nouvelle journée de travail commence.



Le médecin au travail.

Les responsabilités politiques sont lourdes à assumer, mais Gérard Bapt a tenu à garder le contact avec son métier : cardiologue.

A l'écoute de ses patients : une façon de plus d'être étroitement lié aux problèmes de la vie réelle.



En famille.

Danyle a épousé Gérard Bapt il y a neuf ans.

Depuis, elle a réussi à concilier sa profession d'infirmière, l'éducation de ses deux enfants (Caroline et Olivier) et la lourde tâche d'épauler son mari dans sa vie de responsable politique.

Petit déjeuner en famille.

Un moment important de la journée.

Ce matin, leur mère ne peut participer (les horaires d'une infirmière ne sont pas ceux de tout le monde), mais Caroline et Olivier peuvent compter sur papa.

On discute du programme de la matinée : calcul et grammaire...



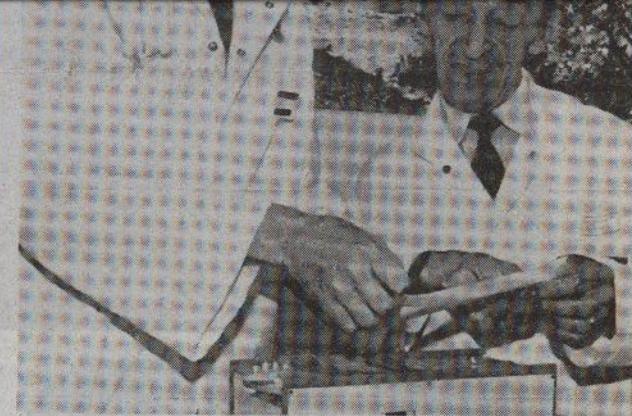
Le sportif.



Gérard Bapt pratique régulièrement le tennis.



Gérard Bapt avec Jean Fabre, Président du Stade toulousain, section rugby.



Visite à un foyer du 3^e âge.

Le contact, le dialogue amical, le repas pris en commun, une façon chaleureuse et délicate de garder le contact avec tous nos anciens.



BAPT

**Avec le soutien
d'Alain Savary,
Alex Raymond,
Léon Eeckhoutte
et d'André Méric.**

Le Ministre de l'Education Nationale,
les Présidents du Conseil Régional, Général
et le Président du groupe socialiste au
Sénat lui apportent leur soutien.

Avec François Mitterrand.



Rarement les Elections
Municipales de mars 1983
n'auront présenté un choix
aussi clair, et Toulouse,
quatrième ville de France,
sera dans cette bataille l'une

de celles vers qui se tourneront les regards du pays.
Fidèle aux engagements de François Mitterrand,
je vous appelle à soutenir mon ami
le docteur Gérard Bapt qui conduira la liste de
Rassemblement de la Majorité Présidentielle.

Alain Savary
Ministre de l'Education Nationale



A Raymond

Depuis plusieurs années,
je travaille avec Gérard Bapt
dans les diverses assemblées
où nous siégeons côte à côte,
que ce soit au Conseil
Général, au Conseil

Régional ou à l'Assemblée Nationale.
Au Conseil Général, il est l'avocat inlassable des
intérêts toulousains. Au sein de la première
commission du Conseil Régional, nous avons pu juger
de sa compétence et de sa détermination.
En 1978, il fut un des plus jeunes députés à siéger au
sein du groupe socialiste, et ses interventions furent
toujours écoutées avec attention et intérêt.
J'ajoute que le sérieux de son travail au sein de la
commission des Finances de l'Assemblée Nationale me
permet de dire que le choix du parti socialiste, tant par
sa tête de liste que par la composition de celle-ci, laisse
bien augurer de la victoire.
C'est donc avec confiance que je vous invite à soutenir
mon ami Gérard Bapt.

Alex Raymond
Président du Comité Régional de Midi-Pyrénées
Député-maire de Colomiers



Fidèles au regroupement
de la Majorité Présidentielle
tout entière, fidèles aux
engagements que le Président
de la République a pris
devant le peuple français

et que celui-ci librement a choisi, ils entendent
les prolonger les uns et les autres au plan de la gestion
de la cité.

Une gestion démocratique qui se fera au grand jour,
sans jamais rien cacher et qui, périodiquement,
retrouvera contact avec la population par ses diverses



Le 28 septembre dernier à Toulouse, le Président de la République demandait à Gérard Bapt de l'accompagner durant son séjour toulousain, sachant combien celui-ci connaît sa ville et les préoccupations de ses habitants.



La sérénité, la confiance. François Mitterrand, Alex Raymond, apportent leur soutien à

Un homme d'expérience. Dix ans déjà.

Elu de Toulouse, depuis maintenant 10 ans, Gérard Bapt connaît bien les problèmes posés par la gestion des collectivités locales : commune, département et région. Fidèle à son idéal, sensible aux réalités, il a démontré largement son aptitude à traiter avec sang-froid et compétence les divers aspects de la vie quotidienne des Toulousains.

Expérience et responsabilité ne s'improvisent pas.

Gérard Bapt, par son travail quotidien, le plus souvent loin des feux de la politique-spectacle ou politique-gadget, a démontré qu'il possédait ces deux qualités. Il se propose aujourd'hui de les mettre au service de Toulouse avec les Toulousains.

Avec Jacques Delors.



Membre de la Commission des Finances et de l'Economie de l'Assemblée Nationale, Gérard Bapt traitant avec Jacques Delors lors de son passage à Toulouse le 2 octobre 1982 des problèmes économiques de Toulouse et de sa région.

associations, une gestion qui associera le maximum de citoyens aux prises de décision.

Gérard Bapt, Député du département, en sera le chef de file. Le Parti Socialiste et ses militants l'ont choisi pour ses qualités, sa culture et son engagement. Mais il ne sera pas, il ne sera jamais l'homme seul. Non seulement une équipe à l'image de l'Union de la Gauche l'entourera, mais tous ceux qui, dans ce département, ont une responsabilité - et je suis de ceux-là - seront à ses côtés pour établir l'indispensable lien entre Toulouse-capitale et cet arrière-pays avec qui depuis deux millénaires, elle a tissé tant de liens.

Léon Eekhouite

Sénateur de la Haute-Garonne
Président du Conseil Général

L. Eekhouite



Toulousains, Toulousaines, Au mois de mars prochain, vous allez choisir un maire et une équipe municipale pour administrer Toulouse, quatrième ville de France.

Sénateur depuis déjà de longues années, je sais combien la gestion d'une grande cité représente de travail, d'intelligence, d'humanisme et même de passion.

Mon ami, le cardiologue Gérard Bapt, Député, Conseiller Général est l'homme qu'il faut à Toulouse et aux Toulousains.

Il a pour lui la conviction politique, le courage, la jeunesse, mais aussi par sa profession, une approche humaniste des problèmes et l'expérience des dossiers avec dix ans déjà de vie publique au service des Toulousains.

Il aura avec lui une équipe dynamique, compétente, profondément ancrée dans la réalité toulousaine, à l'écoute des quartiers, des associations, de tous les Toulousains.

Pour que la cité de Jaurès redevienne ce qu'elle n'aurait jamais dû cesser d'être.

Pour l'avenir de Toulouse dans une France de progrès. Je vous appelle à soutenir la liste de rassemblement de la Majorité Présidentielle de Gérard Bapt.

André Méric

Sénateur de la Haute-Garonne

A. Méric



PARTI SOCIALISTE
Comité de Ville de TOULOUSE
69, rue du Taur

Dominique Baudis : un hypocrite !

ELU giscardien à Boulogne Billancourt... apolitique à Toulouse !!!

Depuis le début de sa campagne M. Baudis Fils prétend qu'il est apolitique :
c'est un mensonge !

Il n'a pas le courage de son passé politique :

1965 — à 18 ans il adhère au Parti de M. Lecanuet (CDS)

— Elections Présidentielles, il est secrétaire de « L'Association pour la Candidature de M. Jean Lecanuet »

1966 — 19 ans. Elu secrétaire de « L'Association Nationale des Jeunes Démocrates ».

1967-1970 — 20 ans. Elu membre du Comité Directeur du Parti de Jean Lecanuet, au titre des non-parlementaires.

1969 — **Mars** : Participe à la chute du Général DE GAULLE.

Mai : Soutien la candidature de POHER, dont il sera un temps attaché au cabinet de la Présidence du Sénat.

1971-1977 — Elu Conseiller Municipal Giscardien de Boulogne Billancourt sur la liste de droite conduite par le R.P.R. GORSSE.

Voici la vérité que D. Baudis a soigneusement cachée depuis 6 mois aux Toulousains. Laissant dire sans rectifier lors du face à face de France Inter : « M. Baudis c'est la première fois que vous vous présentez à une élection... », des milliers de toulousains sont témoins de son silence mensonger !

Toulousaines et toulousains
Pouvez-vous accorder la moindre confiance à quelqu'un qui
dissimule à ce point son passé politique ?

Curriculum vitæ politique de Baudis Fils

1965 — à 18 ans. Adhère au Parti de M. Lecanuet.

— Campagne Présidentielle, secrétaire du Comité de PARIS de « L'Association pour la Candidature de M. Jean Lecanuet »

1966 — Elu secrétaire de « L'Association Nationale des Jeunes Démocrates » filiale du Centre Démocrate de M. Lecanuet.

1967-1970 — Elu membre du Comité Directeur du Parti de M. Lecanuet, au titre des non-parlementaires.

1969 — Directeur du Journal politique « Jeunesse et Démocratie ».

Mars : fait campagne pour le « NON » au Général DE GAULLE.

Mai : fait campagne pour M. Alain POHER dont il est attaché à la Présidence du Sénat, contre G. POMPIDOU.

1971-1977 — Elu Giscardien à Boulogne Billancourt (Hauts-de-Seine) sur la liste du R.P.R. GORSSE.

1981 — **Mai** — Elections Présidentielles vote pour GISCARD d'ESTAING.

1982 — Politicien honteux se déclare « APOLITIQUE » à la succession de son père.



PARTI SOCIALISTE
Comité de Ville de TOULOUSE
69, rue du Taur

MIDI-PYRENEES Le Meilleur



BAPT-BAUDIS
dos à dos
coude à coude
bientôt face à face

L'INCROYABLE

Rendons notre ville propre

Le choix va être difficile entre la ville «propre et sûre» de G. BAPT et la ville «sûre et propre» de D. BAUDIS.

En effet, les deux candidats potentiels à la mairie nous bassinent avec leurs histoires de métro (ça fait 20 ans qu'on en parle). Ce qu'ils oublient de dire c'est que si métro il y a, ce ne sera certainement pas gratuit, ni pour les usagers ni pour les contribuables, et ne résoudra pas vraiment les problèmes de circulation. Ne parlons pas des pistes cyclables qui n'existent que dans les palabres électorales.

De toute façon, s'il n'y a pas de métro, il y aura toujours de flics supplémentaires pour faire la circulation et aussi des bavures. Tous les candidats sont d'accord à ce sujet : la sécurité optimale sera atteinte lorsqu'il y aura un agent de police pour chaque habitant.

Quant à l'urbanisme à l'échelle humaine, il ne semble pas être à l'échelle du portefeuille. Le centre ville sera propre car en rénovant les quartiers, on rehausse les loyers, ce qui permet de refouler les «indésirables» (immigrés, personnes âgées, revenus modestes,...) vers les cités périphériques.

Mais n'ayons crainte, Toulouse sera une ville verte, quel que soit le résultat des élections : les écolos sont partout. Pour un mouvement qui voulait remettre en question notre société, il semble que le temps de la contestation soit bel et bien terminé et que se confirme celui du réformisme bon teint.

Débarrassons-la de ses politiciens.

On vous séduit avec des programmes qui ne prennent pas en compte vos aspirations réelles, et pour cause : ils sont rédigés sans que vous soyez consultés (programmes qui d'ailleurs, ne seront jamais réalisés).

La commune telle que nous voulons la vivre, nous, c'est celle où les décisions sont prises par les gens concernés, c'est celle où l'on décide ensemble de la vie de la communauté. Celle où il n'y aura plus de notables, qu'ils soient de droite ou de gauche.

En un mot, la commune doit être gérée par ceux qui y vivent.

Accepter le jeu du droit à l'expression le jour du vote, c'est accepter de fermer sa gueule pendant les six mois qui suivent.

Notre abstensionnisme n'est pas une désertion du champ social et politique. Nous ne nous abstenons pas de critiquer le fonctionnement actuel des communes entre les mains de professionnels politicards, pour faire prendre conscience à tous des problèmes de la gestion des communes.

Ce n'est pas la participation à des élections qui nous permettra de développer des pratiques autogestionnaires et de nous préparer, nous, les habitants de la commune, à reprendre en mains nos affaires.

***Notre vie n'est pas l'affaire des politicards : c'est la nôtre.
Plus fort sera le taux d'abstention, plus fragile sera le pouvoir!
Prenez vos responsabilités : abstenez-vous!***

Groupe Albert-Camus - Fédération Anarchiste

Contact : le dimanche à St-Sernin

la meilleure

**Dominique Baudis
correspondant de
guerre au Liban ?**

**MON
OEIL !**



TOULOUSE POUR MOI



UN TOULOUSAIN DANS L'ACTION

DOMINIQUE BAUDIS

36 ans.
Etudes primaires et
secondaires à Toulouse.



1958 : UNE SCOLARITE CHAOTIQUE

les archives du collège du Caousou recèlent bien des merveilles dont voici un exemplaire.



Le frère LAGARDE aujourd'hui très âgé était son instituteur. Il se souvient :

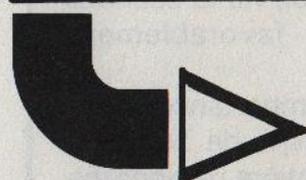
«Oui, je me souviens... le petit Dominique n'était pas un enfant difficile, sur le plan de la discipline j'entends... toujours le premier à essuyer le tableau, à dénoncer ses camarades malfaisants... sur le plan pédagogique par contre, il éprouvait de très sérieuses difficultés. Je crois qu'il n'arrivait pas à coordonner l'ensemble des règles qui régissent chaque discipline... Bien sûr, à force de cours particuliers, nous avons obtenus quelques progrès en Français... il arrivait à ordonner quelques idées... Je veux dire ... En mathématique... EUH ! ... c'était franchement catastrophique. Il n'a jamais pu acquérir certains mécanismes fondamentaux... La division est restée pour lui un obstacle infranchissable. La place de la virgule dans les nombres le laissait totalement indifférent... Pauvre Dominique... Dieu lui vienne en aide.»

1965

Dominique BAUDIS vient à bout de ses études secondaire. Le conseil des professeurs du Caousou, unanime, se prononce pour une entrée en Institut Médico-Pédagogique. Pierre BAUDIS, son père, qui s'est déjà tant sacrifié, ne perd pas espoir. Jouant de ses relations, il obtient une dérogation.

OCTOBRE 1965

Dominique entre à l'Institut d'Etudes Politiques à PARIS. TROIS ANS durant, il se débat dans d'incroyables difficultés. Ironie de l'histoire, pour ce fils de réactionnaire, ce sont les révolutionnaires de 68 qui vont le libérer de ses angoisses accumulées. En cette période où l'on n'osait plus prononcer le mot sélection, où les examens étaient bradés, il faut de SURCROIT l'intervention de son père pour que Dominique obtienne un vague certificat de fin de stage qu'il appelle DIPLOME.



1968 à 1972.

On perd la trace de Dominique BAUDIS. Aucun document officiel ne permet de le situer. Interrogés sur cette période, ses proches, gênés, se taisent.

1972

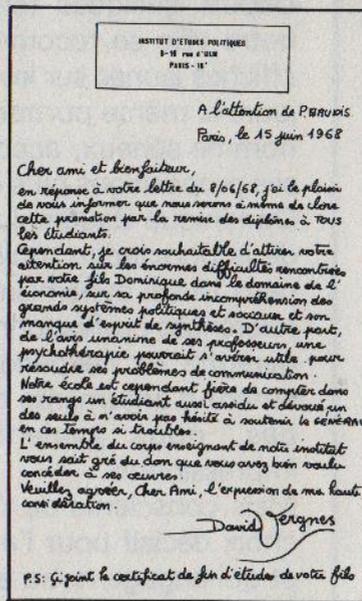
Dominique est appelé sous les drapeaux. Dans le cadre de la coopération militaire, il est affecté dans le désert de NAFUD. Rapatrié en 1974, il atterrit à Francazal et est libéré de ses obligations à l'issu d'un séjour à l'hôpital Larrey.

1974

Baudis père fait toujours preuve d'abnégation pour assurer l'avenir professionnel de son fils. Après avoir essuyé moult échec humiliants en présentant Dominique à diverses hautes administrations, ce giscardien de la dernière heure va voir sa fidélité récompensée : L'ORTF OUVRE SES PORTES A DOMINIQUE LE 27 AOUT 74.



LE 18 SEPTEMBRE 74, le PDG de l'ORTF ayant apprécié à sa juste valeur les capacités professionnelles de Dominique BAUDIS, le nomme correspondant permanent dans le désert d'AS-SUMMAN.



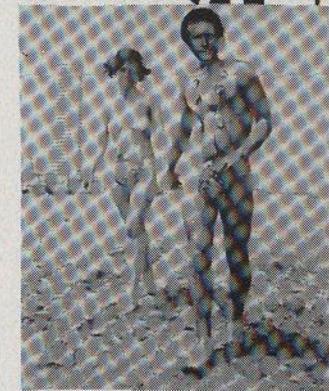
1975 UNE ETAPE DECISIVE DANS LA VIE DE DOMINIQUE BAUDIS.

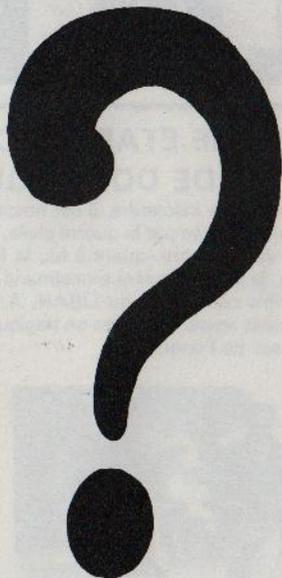
Victime d'une insolation, il est hospitalisé à BEYROUTH. Dans la capitale déchirée par la guerre civile, en proie aux flammes, Dominique va connaître, quant à lui, le feu dévastateur de l'amour. LEILA, la jolie infirmière musulmane qui le soigne lui fait découvrir la terrible complexité du LIBAN. A l'image du pays dévasté, cet impossible amour connaîtra un tragique dénouement (voir ci-dessous la presse de l'époque).



Reporter à T.F.1 et fils du maire de Toulouse Dominique Baudis blessé par balles hier à Beyrouth

BEYROUTH. Dominique BAUDIS, correspondant de T.F.1 dans le désert d'AS-SUMMAN a été blessé par balles à BEYROUTH alors qu'il était en convalescence à la suite d'une grave insolation. Mr BAUDIS, atteint à une jambe et à l'épaule, couché à pié dans une chambre où son état est jugé satisfaisant. Il se réveille au milieu d'un drame de la violence. Durant son séjour à l'hôpital, Mr BAUDIS aurait noué une liaison avec une jeune infirmière. Une liaison prohibée du fait de son statut de journaliste. Le mariage n'aurait pu se concrétiser par les contacts de l'administration libanaise qui a refusé de reconnaître l'existence de ce couple.





1975 à 1978.

**NOUS PERDONS DE NOUVEAU SA
TRACE, SES PROCHES SE
TAISENT TOUJOURS.**

1978

Il réapparaît sur le petit écran...
Balloté de TF1 à FR3, il conserve dans les deux sociétés ce style
si personnel qui lui est imposé :
LA PRESENTATION DU JOURNAL TELEVISE EN PLAY BACK.

1982.

Contraint à la démission pour d'obscures raisons, il revient à Tou-
louse où il s'inscrit comme demandeur d'emploi à l'ANPE de la rue
de la Balance.
Il perçoit à ce titre les allocations forfaitaires.

1983.

Pierre BAUDIS poursuit le combat de sa vie :
REINSERER SON FILS DANS LA VIE ACTIVE.

Y PARVIENDRA-T-IL ?

A SUIVRE

Le retour de l'enfant «prodigue»

Depuis quelques temps, les murs de notre ville se recouvrent d'imposantes affiches jaunes sur lesquelles s'étale toujours le même portrait: celui d'un jeune homme sérieux, accompagné de diverses propositions plus ou moins réalistes. Dominique Baudis, jusqu'alors inconnu de la population toulousaine revient au pays !!! Un dynamisme de bon aloi, des références professionnelles élogieuses, la garantie et l'expérience paternelles... autant d'arguments qui, ne le cachons pas, nous avaient favorablement impressionné.

Mais conscients de l'importance de ce choix décisif pour l'avenir de Toulouse et qui engage notre entière responsabilité et l'ensemble de nos adhérents, nous nous sommes livrés à une enquête approfondie.

Les résultats en sont si consternants, que notre devoir de démocrates sincères nous impose de les livrer tels quels à l'opinion publique.

Dominique Baudis, un incapable, doublé d'un tricheur, ne doit son ascension qu'à la ténacité de son père. Or, Pierre Baudis, d'un âge fort avancé et d'une santé précaire qui lui interdisent le renouvellement de son propre mandat aura-t-il la force de maintenir le cap du navire avec un timonier aussi extravagant ?

De tout cela, nous doutons fortement et exhortons le peuple toulousain à réfléchir et à choisir une autre voie.

Union des Toulousains de Bon Sens.

Jeudi 27 janvier 1983

MUNICIPALES Premier accroc

On le sait, on le dit — même si on l'écrit plus rarement : la vie d'un homme politique, d'un homme public est faite de beaucoup plus d'épreuves que de satisfactions.

M. Dominique Baudis en aura fait, hier matin, l'expérience quand la rumeur lui aura appris qu'un tract calomnieux avait été diffusé dans Toulouse, pastichant sur le mode scandaleux un document biographique publié aux premiers jours de sa campagne électorale.

Ce procédé a, évidemment, suscité une réprobation d'autant plus sévère, d'autant plus unanime que les rivalités politiques entre concurrents s'étaient jusqu'alors traduites de la façon la

plus digne, même si elles ont pu être normalement pleines de vivacité.

Le docteur Bapt n'a d'ailleurs pas été le dernier à désapprouver formellement le procédé.

Quant à « La Dépêche », elle tient à ajouter une mise au point à la condamnation sans appel de ceux qui se sont rendus responsables des falsifications contenues dans le tract en question.

Pour que nos lecteurs puissent connaître la vérité, nous publions ici le fac-similé de l'article que notre journal a publié, le 11 octobre 1975, quand M. Dominique Baudis avait été blessé pendant son travail de correspondant de presse à Beyrouth. — **M. B.**

Reporter à T.F.1 et fils
du maire de Toulouse
**Dominique Baudis
blessé par balles
hier à Beyrouth**

Beyrouth. — Dominique Baudis, le correspondant à Beyrouth de « T.F. 1 » (première chaîne de télévision française), a été blessé par balles hier soir à Beyrouth.

M. Baudis, atteint à une jambe et à une épaule, a pu rentrer chez lui, et son état est considéré comme satisfaisant.

Le journaliste français a été blessé comme satisfaisant dans le quartier de « Hamra », le centre moderne de Beyrouth, à quelques dizaines de mètres de son bureau.

M. Baudis, qui rentrait de quelques jours de congé en France, a été pris dans une fusillade qui a éclaté peu avant 21 heures. Il a été conduit à l'hôpital, où il a reçu les premiers soins par des « éléments armés », avant de regagner son domicile.

Dominique Baudis, qui est le fils de M. Pierre Baudis, maire de Toulouse, est connu pour son courage. En véritable correspondant à son métier...

● En pages 16 et 17.

Projets fumeux pour les bâtiments de la SEITA (Page 13)

TOULOUSE

matin

Quotidien indépendant d'information
de l'agglomération toulousaine.

1ère année - n°88

Jeudi 27 janvier 1983 - 3,00 F.

**Airbus
A 310 :
décollage
commercial**
(Page 3)

Le premier face à face



BAPT BAUDIS



**Ils seront ce soir les invités de
France-Inter de 19 h 10 à 20 h**

**Pétrole
catastrophe**

*Les experts du monde
entier n'en finissent pas de
commenter et de tirer des
conséquences de l'échec*

**SECURITE
A TOULOUSE**
**Un fonctionnaire
en mission : oui**
Un préfet de police : non
(Page 10)

TRACTS, AFFICHES

**Les bas-fonds
d'une campagne**

Diffamations contre Dominique Baudis

Hier matin, les Toulousains se sont réveillés en découvrant des plaquettes (dans les boîtes aux lettres) et des affiches (sur les murs de la ville) diffamatoires à l'endroit de Dominique Baudis, chef de file de la liste « Toulouse pour tous ». L'affiche ? Il s'agit d'une imitation des affiches traditionnelles utilisées par le journal « Le Meilleur » (dont le titre a été féminisé : « La Meilleure ») et sur laquelle les faussaires ont plaqué la photo d'un homme et d'une femme nus sur une plage, le sexe occulté par un coquillage. Le visage de l'homme a été remplacé par celui de Dominique Baudis : sur l'affiche, un texte : « *Dominique Baudis correspondant de guerre au Liban ? Mon œil !* »

Le tract, compilation de faux documents et de collages grossiers qui se veulent humoristiques, présente la victime tour à tour comme un cancre notoire « *qui dénonce ses camarades malfaisants* », un étudiant débile mental, un journaliste bidon, etc. On l'aura compris, ces documents

au « ras des paquerettes » ont suscité à juste titre une indignation et une réprobation unanimes, en particulier de Gérard Bapt, chef de file de la liste concurrente (cf par ailleurs les réactions). Le journal « Le Meilleur » a déposé plainte pour faux et usage de faux auprès de M. Benssousan, doyen des juges d'instruction du parquet de Toulouse. Dominique Baudis, après constat d'huissier, portera plainte « contre X ». C'est ce qu'il a annoncé au cours d'une conférence de presse tenue en fin de journée dans les locaux de sa permanence pour demander à la presse « d'alerter les Toulousains ».

« Un flot de boue grotesque et odieuse »

« *Jamais on n'avait assisté à un tel déferlement d'injures à Toulouse* », « *On me l'avait dit mais je n'y croyais pas* » devait déclarer D. Baudis qui rappela s'être « *fixé depuis le début de la campagne : le refus des attaques personnelles* »...

« *Des amis, ajoutait-il, m'ont rapporté avoir vu une dizaine de personnes distribuer des tracts rue Valade vers cinq heures du matin. Ils étaient armés de manches de pioches. Certains jouaient encore les hommes-sandwiches avec les affiches dans la matinée* ». L'affichage aurait repris dans la journée...

Faire rapidement la lumière

D. Baudis lut l'intégralité du tract ce qui provoqua à plusieurs reprises l'hilarité de l'assistance. Lui-même dut en sourire tant l'argumentation est grossière. En fait quel lecteur pourrait accorder crédit à une telle succession de sottises ? Les faussaires, il faut bien le dire, n'ont guère donné dans la nuance... « *De la calomnie, il reste toujours quelque chose* », répond non sans raison D. Baudis, et il a demandé aux auteurs de la campagne « *de renoncer à ces procédés qui les déshonorent et sont une insulte à la démocratie* » : « *Quant on n'arrive pas à vaincre un adversaire, a-*

t-il ajouté, on cherche à le salir ». Pressé de questions par les journalistes, il se refusa néanmoins à préciser sa pensée : « *Avant de chercher à disculper qui que ce soit, je ne me permets pas de désigner le coupable* ». Quelques militants énervés voyaient dans cette affaire la « *patte* » de la liste concurrente. On voit mal toutefois cette liste se prêter à une manœuvre calomniatrice aussi grossière alors même que distributeurs de tracts et colleurs d'affiches ont œuvré sans discrétion excessive. D'autre part, la diffusion de ces documents a entraîné, comme dans toute affaire de ce genre, un courant de sympathie légitime envers la victime.

Distributeurs et colleurs pouvant être rapidement identifiés, il est à souhaiter que la justice, d'ores et déjà saisie, fasse rapidement la lumière sur cette affaire afin que la campagne reprenne le cours démocratique qu'elle n'aurait jamais dû quitter.

Daniel Hourquebie

Les réactions

Dès hier matin, M. PlanCADE, directeur de cabinet de Gérard Bapt avait téléphoné à Dominique Baudis pour lui exprimer l'indignation du député de la Haute-Garonne devant de tels procédés. D'autre part, G. Bapt a fait parvenir un communiqué à la presse : « *Je tiens à élever une vive protestation contre la diffusion d'une plaquette infamante et calomnieuse à l'égard de Dominique Bau-*

dis. En tout cas, de tels procédés mettant en cause les personnes ne sont pas dans la démarche des démocrates et des républicains. Je les condamne fermement. »

De son côté, Robert Huguenard, secrétaire départemental du R.P.R. nous a déclaré : « *Robert Huguenard trouve scandaleux et abjects les affiches et tracts qui tentent de diffamer D. Baudis. Tous ses compagnons et tous les sympathisants du R.P.R. lui*

apportent leur soutien total et leur confiance sans réserve. Qu'il sache qu'il a 1000 fois plus d'amis que de détracteurs, que la chaleur de leur sentiment et de leur fidélité auront vite raison des méprisables qui n'ont pas le courage de signer leurs actes inqualifiables. »

Enfin, M^e René Segond a déposé plainte avec constitution de partie civile au nom du directeur du « Meilleur », Alain Ayache : « *Il est mani-*

feste, note-t-on dans la lettre, que l'auteur de cette affiche et de sa diffusion, a voulu utiliser l'impact et la réputation du « Meilleur » à Toulouse pour mieux propager et accréditer l'attaque portée contre un candidat (...) Ces faits qui me paraissent constituer un faux et un usage de faux, sous réserve d'une meilleure qualification pénale, occasionnent au journal et à la société editrice, un très grave dommage moral. »

T.H. 27 Jaur 83

36 000 CAMPAGNES

Détournement
d'image à
Toulouse

Hier, on pouvait trouver dans les caniveaux de la ville quelques curriculum vitae falsifiés de Dominique Baudis, tête de liste de l'opposition pour la succession de son père à la mairie de Toulouse. Le document, intitulé « *Toulouse pour moi* », imite modestement la luxueuse plaquette électorale du candidat : « *Toulouse pour tous* ». On y affirme que Dominique était nul en orthographe, qu'il a frôlé deux fois l'hôpital psychiatrique, qu'il présentait le journal télévisé de FR3 en play back. Et que les balles fameuses qui le blessèrent en 1975 à Beyrouth n'étaient pas les balles perdues d'une patrouille palestinienne mais celles d'un mari jaloux. Des mensonges si gros qu'ils ne prétendent même pas à la vraisemblance.

Preuve à l'appui, la photo d'un couple nu marchant sur une plage, les sexes cachés par des coquillages sur laquelle la tête de l'homme a été remplacée par celle de Dominique Baudis, le trucage semble volontairement maladroit. La même photo est reproduite en affichettes, imitant la maquette du Meilleur : *La meilleure*.

Dominique Baudis a réuni la presse en grand fracas pour qualifier la manœuvre de « *grotesque, odieuse, fasciste et italienne. Quand on a du mal à vaincre un adversaire, je comprends qu'on utilise de telles méthodes* », dit-il. Et il fallait suivre son regard. Pourtant, Gérard Bapt, tête de liste de la gauche, s'était dès le matin solidarisé de son adversaire pour dénoncer la bassesse du procédé. Les ricanements des farceurs viennent sans doute de bien plus loin que les concurrents des municipales. Quant à l'image de Dominique Baudis, parmi les électeurs toulousains, à en croire les tout derniers sondages, elle est décidément hors d'atteinte de ce genre de détournements.

Libé 27 Jaur 83

Le Meilleur
Edition MIDI-PYRENEES

DIMANCHE
Prix d'Amérique

D. BAUDIS CALOMNIÉ

"Le Meilleur"
PORTE
PLAINTE

la meilleure

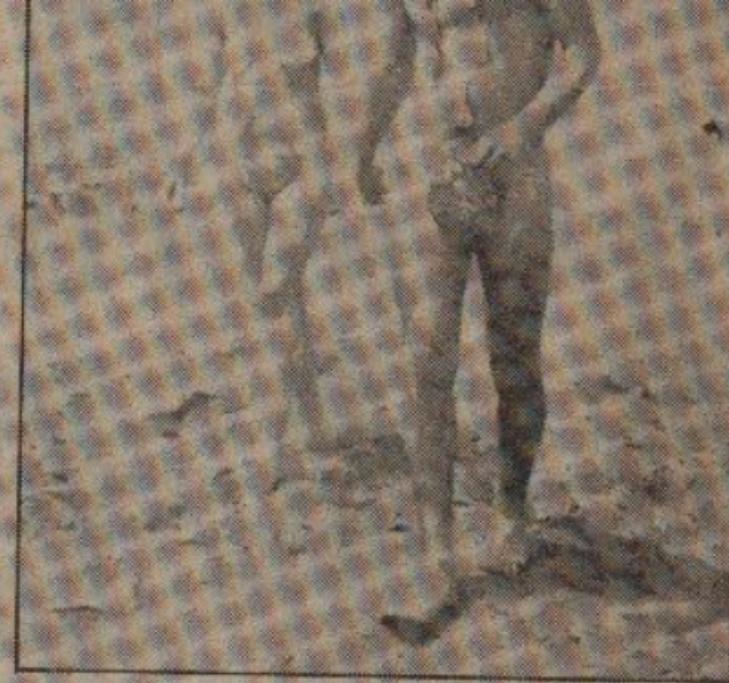
Dominique Baudis
correspondant de
guerre au Liban ?

MON



contre les
faussaires

O E I L !



composé de faits inventés démontre que l'avance prise par Baudis dans le cœur des Toulousains inquiète beaucoup d'amis inconnus de Gérard Bapt ou des ennemis irrédutibles de Baudis

Le dernier sondage réalisé par Gallup pour Radio-Monte Carlo est inquiétant pour la gauche.

Que dit ce sondage ? Que 60 % des personnes interrogées pensent que Baudis sera élu, tandis que 16 % seulement pensent que ce sera Gérard Bapt !

Mais à la question plus précise : et vous-même pour qui préférez-vous voter ? 46 % répondent : Baudis. 26 % Gérard Bapt et 28 % il est vrai ne se prononcent pas.

C'est donc pour convaincre ses 28 %

que Baudis.

Dès mercredi matin, par l'intermédiaire de notre avocat M^e René

Une véritable entreprise de démolition !

Second nous déposons plainte pour « faux » et usage de faux auprès du doyen des juges d'instruction Jean-Jacques Bensoussan.

Que l'on se serve ainsi de l'impact de notre journal, pour tenter d'abattre un candidat est pitoyable et c'est aussi un aveu de faiblesse.

Nous aurions agi avec la même virulence si Gérard Bapt avait été victime d'un semblable coup bas.

Parallèlement à

rien, les auteurs (encore anonymes) de ce tract ont été jusqu'à inventé une interview

avec le « frère Lagarde » qui fut l'instituteur de Dominique Baudis. On lit ceci : « Le frère Lagarde aujourd'hui très âgé était son instituteur. Il se souvient ».

De quoi se souvient-il, puisqu'il est mort depuis quelques années déjà ?

Le tract publie un fac similé d'une copie de l'élève Baudis. Or, encore une fois, ce n'est pas l'écriture du candidat à la mairie de Toulouse.

Autre coup bas :

Bref, une véritable entreprise de démolition qui n'honorent pas ceux qui l'on laissé faire.

La bataille pour la conquête de l'une des mairies les plus convoitées de France exige des deux candidats plus de panache et de hauteur de vues.

C'est finalement les Toulousains, les électeurs que l'on prend pour des crétins.

Gérard Bapt s'il veut refaire son retard, doit défier son rival sur le plan des propositions concrètes.

Le débat n'est plus : « Un tel est l'homme d'un parti, et l'autre le fils de son père » mais, qui sera le meilleur pour diriger la mairie et a le plus d'atouts et de volonté pour améliorer le niveau de vie et la qualité de vie des Toulousains ?

A. A.

vos connaissances, les faits suivants en vous demandant de bien vouloir leur donner la suite qu'ils me paraissent comporter.

Ce matin, la ville de Toulouse a fait l'objet d'un affichage massif, que nous avons tous pu constater notamment place du Salin et dans les environs du tribunal.

L'affiche, dont ci-joint un exemplaire, apposée au cours de la nuit est une imitation parfaite de celles qu'Alain Ayache utilise deux fois par semaine pour annoncer son journal.

Le format, les caractères en sont identiques de même que la présentation sur fond blanc, encadré de rouge.

Elle est intitulée « la meilleure ».

Mais, même pour un œil averti, habitué à l'affichage du journal « Le Meilleur », la confusion, manifestement voulue est inévitable.

Il en est de même de la présentation du texte, qui se révèle, à la lecture, destiné à ridiculiser Dominique Baudis, candidat aux élections municipales à Toulouse :

« Dominique Baudis correspondant

ces faits plus précieuses pour un journal dont on connaît, au contraire, l'objectivité, la qualité la mesure et l'honnêteté.

Les faits qui me paraissent constituer un faux et un usage de faux, sous réserve d'une meilleure qualification pénale, occasionnent au journal et à la société éditrice, un très grave dommage moral. Il semble d'ailleurs qu'on ait voulu, en même temps, atteindre et tenter de discrediter par cette confusion Alain Ayache lui-même.

Il est donc indispensable de découvrir d'urgence les auteurs de cette déshonorante manœuvre.

C'est pourquoi, au nom de Monsieur Ayache, je vous prie de vouloir bien accepter et instruire avec toute la diligence nécessaire la plainte avec constitution de partie civile que je dépose entre vos mains.

Vous remerciant de l'intérêt que vous voudrez bien y apporter,

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Doyen, l'expression de mes sentiments respectueux.

R. Segond

P.J. : L'affiche incriminée

Qui sont les faussaires ayant diffamé D. Baudis ?

LE préfet de police dont la nomination enchante Gérard Bapt et fait ricaner Dominique Baudis parviendra-t-il, avec toute sa science de la coordination, à faire identifier les faussaires qui ont lancé l'autre semaine une campagne diffamatoire à l'encontre du chef de file de « Toulouse pour tous » ?

Sur l'appartenance politique de ces « artistes » qui ont réalisé une fausse affiche du « Meilleur » et un dépliant-pastiche de ceux de « Toulouse pour tous », les policiers ont leur petite idée. Le lendemain même de cette opération, un fonctionnaire de la sûreté estimait en privé : « Un coup des anarchistes ». Un de ses collègues des R.G. (Renseignements Généraux) opinait : « Ce sont nos anars ». Quelques jours plus tard, une feuille de l'extrême-droite bien-pensante a incriminé des « extrémistes de gauche ».

La version est séduisante qui rejette sur des incontrôlés une action dont personne ne revendique la paternité et qui

che une mine longue comme un jour sans Chivas au vu des basses attaques portées contre le neveu de Mme Geneviève Dumas. Et gageons que si un caricaturiste s'avisait de croquer le député socialiste sous la forme de quelque volatile au long cou surmonté d'une tête évoquant un croisement d'Alain Pey-

refitte et de gendarme de St-Tropez, Dominique Baudis s'élèverait contre l'insolence du crayonneur et exprimerait ses condoléances à M. Bapt.

Mais sont-ce les « anars » qui ont fait le coup ? Au plan graphique, la fausse affiche du

équipés d'objet contondants se livraient à une même distribution dans les différents quartiers de la ville. Même si pour de paisibles communaux se rendant au boulot de tels gaillards munis de matraques peuvent paraître plus musclés qu'ils ne le sont peut-être en réalité, quel groupement peut lancer dans les rues une cinquantaine d'armoires à glace disciplinées ? La réponse à cette question ferait avancer l'enquête d'un sacré pas.

Si le plagiat de notre affiche rappelle furieusement le modus operandi de gauchistes anarchisants, le style rédaction-

lisé l'opération, non ?

Lorsque, il y a quelque temps (déjà !) un commando s'en prit à l'épicerie de luxe Germain (le « Fauchon » toulousain), les enquêteurs dirent au commerçant : « Un coup des anars. On voit qui... » Par contre, on n'a jamais vu, que l'on sache, un de ces pillards déferé devant la justice.

Admettons tout de même l'hypothèse intellectuellement confortable de la culpabilité des « anars ». Qu'ils ne soient pas les amis de Dominique Baudis est certain. Qu'ils ne prisent guère Gérard Bapt, tout aussi patent. Alors, à moins que le député socialiste ne serve bientôt de cible à une opération symétriquement semblable, on pourra se demander s'ils n'auront pas été téléguidés, manipulés. Par qui ? L'adage policier commande de chercher à qui le « crime » profite. Oui, mais, au premier ou au second degré ? Faute de gens à soumettre à un

... comme IMPRECA TEUR

nel du dépliant semble plutôt appartenir à quelque vieux prof de lettres fêru d'Anatole France. On n'y relève d'ailleurs qu'une faute d'orthographe...

Envisageons néanmoins l'hypothèse qui laisserait supposer que

pensante à incriminer des « extrémistes de gauche ».

La version est séduisante qui rejette sur des incontrôlés une action dont personne ne revendique la paternité et qui consterne ceux qui eussent pu en sourire. Avant la drôle de guerre, un camion renversa l'épouse d'un dirigeant communiste et elle dût subir l'amputation des deux jambes. Au siège de l'AF (Action française), on ne se demanda que quelques secondes s'il fallait se fendre d'un hypocrite communiqué de compassion. On s'exclama : « Que voilà un estimable camionneur ! » Les mœurs politiques ont changé : le Dr Bapt affi-

audis s'éleverait contre l'insolence du crayonneur et exprimerait ses condoléances à M. Bapt.

Mais sont-ce les « anars » qui ont fait le coup ? Au plan graphique, la fausse affiche du « Meilleur » et le dépliant « Toulouse pour moi » ne sentent pas leur amateur. Leur victime a rapporté au cours d'une conférence de presse que, très tôt le mercredi (26 janvier) matin, des braves employés municipaux avaient vu une dizaine de costauds armés de triques distribuer le fameux dépliant dans des boîtes aux lettres du quartier des Jacobins. Nul doute qu'au même moment d'autres commandos d'athlètes

que vieux prof de lettres féru d'Anatole France. On n'y relève d'ailleurs qu'une faute d'orthographe...

Envisageons néanmoins l'hypothèse qui laisserait supposer que les « anars » disposent d'un lettré, de spécialistes de l'offset, de bel et bon argent pour tirer affiches et dépliants et de plusieurs dizaines de militants au profil de culturistes. Un véritable embryon de force presque (!) tranquille. L'une des méthodes bêtes comme chou d'investigations policières devrait consister à, pour vérifier cette hypothèse, commencer par interviewer les « anars » toulousains susceptibles d'avoir réa-

pas de... pulés. Par qui ? L'adage policier commande de chercher à qui le « crime » profite. Oui, mais, au premier ou au second degré ? Faute de gens à soumettre à un interrogatoire au... troisième (degré), on comprendra que les plus fins limiers piétinent.

Y. M.

La botte secrète de G. BAPT

LES adversaires de Gérard Bapt lui font griefs d'avoir une liste par trop composée de laïcs voire même d'anticléricaux notoires. Nous savons de sources autorisées que G. Bapt a une botte secrète pour pounfendre ses détecteurs. De là à dire qu'il n'y a qu'un pas à faire pour mettre Monseigneur Collini sur la liste du docteur - postulant maire... Nous ne franchirons pas ce pas mais nous pouvons affirmer que le « crosse et le goupillon » seront représentés sur la liste Bapt.

**La crosse et
la goupillon !**

rier) LE MEETING-TEST BAUDIS

de même », estiment-ils. Jusqu'à présent, les meetings de la précampagne des municipales n'ont pas déplacé les grandes foules : celui du Dr Bapt a réalisé 3 000 entrées, pas une de plus que la conférence prononcée par Raymond Barre venu pour parler

strictement électoraux.

Si après-demain soir « Toulouse pour tous » ne fait pas davantage recette que la prestation de Lionel Jospin au profit de Gérard Bapt, la gauche pourra respirer. A l'inverse, si - en l'absence de ténors de notoriété nationale - le

public nettement plus imposant que trois mille personnes, les sympathisants de « Toulouse pour tous » pourront se flatter d'avoir psychologiquement marqué des points.





Gérard BAPT

Député de la Haute-Garonne
Conseiller général de Toulouse

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

LIBERTÉ - ÉGALITÉ - FRATERNITÉ

Madame, Monsieur,

Toulouse, berceau de JAURES, bastion du Socialisme, Toulouse la rose a une épine en son sein : LE CAPITOLE que le clan BAUDIS s'est assujetti.

Depuis 1971, cette clique fait régner un despotisme ultra conservateur et s'octroie des privilèges anachroniques qui sont autant d'insultes aux traditions d'humanisme et de liberté chères à la cité des Violettes, que les présidentielles, tout comme les législatives de 1981 n'ont pas manqué de confirmer.

Pour en finir avec cette situation, les instances dirigeantes de mon parti me désignaient comme le seul candidat susceptible de relever le défi. Les militants confirmaient ce choix le 30 octobre 1982.

Tout d'abord étonné qu'ils m'aient élu, n'étant au parti que depuis 1969, je crus comprendre que c'était mon ardeur militante et mes succès électoraux qui étaient fort logiquement récompensés.

C'est avec une certaine émotion et beaucoup de fierté que je me lançais dans la campagne.

Je n'allais pas tarder à découvrir l'abominable machination.

1) Le 18 NOVEMBRE 1982, je fus fortement étonné par un sondage des renseignements généraux qui ne m'accordait que 25% des intentions de vote.

Quelle ne fut pas ma stupeur lorsque j'appris de la bouche de Mme FRANCO que Toni BRIANÇON (secrétaire fédéral du parti) avait eu connaissance des résultats de ce sondage le 20 SEPTEMBRE 1982, SOIT UN MOIS AVANT MA NOMINATION.

2) Le budget pour ma campagne électorale qui devait s'élever à 30 millions de francs se voyait amputé d'un bon tiers au bénéfice de la campagne électorale d'Alex RAYMOND (président du Conseil Régional), soit disant en difficulté à COLOMIERS.

3) Le 15 DECEMBRE 1982, à l'ouverture du congrès «Santé et Socialisme» qui se tenait à l'Université Paul SABATIER, je fus atterré en entendant Louis LARENG (député-président des SAMU), prononcer mot pour mot le discours que l'on avait préparé à mon intention et qui devait m'amener les suffrages non négligeables d'une partie du corps médical.

4) Le 26 JANVIER 1983 était distribué un tract calomnieux sur mon adversaire. Alors que je m'évertuais à condamner ce que je croyais être un coup de l'extrême droite, le 28 JANVIER, je découvrais avec épouvante les manuscrits originaux de ce pamphlet adroitement dissimulés sous un tapis audomestic de Léon ECKHOUTTE (président du Conseil Général).

5) Le 27 JANVIER 1983, au cours d'un débat radiophonique national qui m'opposait à Dominique BAUDIS, celui-ci dévoila à des millions d'auditeurs que j'utilisais les timbres de l'Assemblée Nationale pour écrire à mes électeurs. Abasourdi, j'appris à l'issue du débat que c'est André MERIC (sénateur de la Haute-Garonne) qui, tout en m'ayant conseillé ce procédé économique, en avait informé mon adversaire lors d'un repas copieusement arrosé au restaurant «Chez VANEL».

6) Fortement éprouvé par toutes ces découvertes, je me rendis tout de même au meeting de l'Union de la Gauche, le 3 FEVRIER 1983, où j'eus les plus grandes difficultés à présenter clairement mon programme. Les communistes, adroitement disséminés dans le maigre public, non contents d'organiser le chahut tout au long de mon discours, l'interrompirent pour brailler l'Internationale, sous la conduite de René PIQUET lui-même.

Ecoeuré par toutes ces manoeuvres, le 5 FEVRIER 1983, je me précipitais au domicile d'Alain SAVARY, mon père spirituel, pour lui confier mon désarroi.

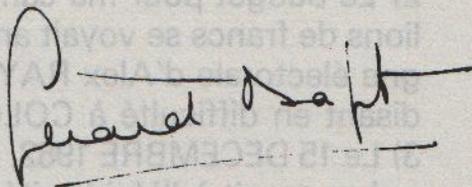
Le ministre, qui se mitonnait un cassoulet, ne parut pas davantage troublé par ce que je lui révélais. Il me fit comprendre que mes réactions étaient excessives et probablement dues au surmenage.

Laminé, broyé, terrassé, je m'accordais quelques jours de réflexion. Je finis enfin par comprendre que j'étais «le dindon de la farce». Tous ces notables qui ne voulaient pas :

- entamer leur réputation et leur prestige dans une confrontation électorale hautement risquée,
 - voir un jeune militant devenir premier magistrat de la ville de Toulouse et rogner sur leurs pouvoirs respectifs,
- se concertèrent et trouvèrent en moi le prototype idéal du perdant inoffensif.

EH BIEN ! ILS SE TROMPENT.

Soucieux de préserver mon intégrité et la confiance que vous avez bien voulu me témoigner par le passé à travers les divers mandats que vous m'avez confié, je ne puis participer plus longtemps à cette mascarade et décide dès aujourd'hui de RETIRER MA CANDIDATURE A LA MAIRIE DE TOULOUSE.



Toulouse : les empêcheurs de « politiquer » en rond

Le Matin de Paris
14.02.83.

Après l'affiche de Dominique Baudis, nu sur une plage, ils ont diffusé une fausse lettre de Gérard Bapt annonçant son retrait de la course au Capitole

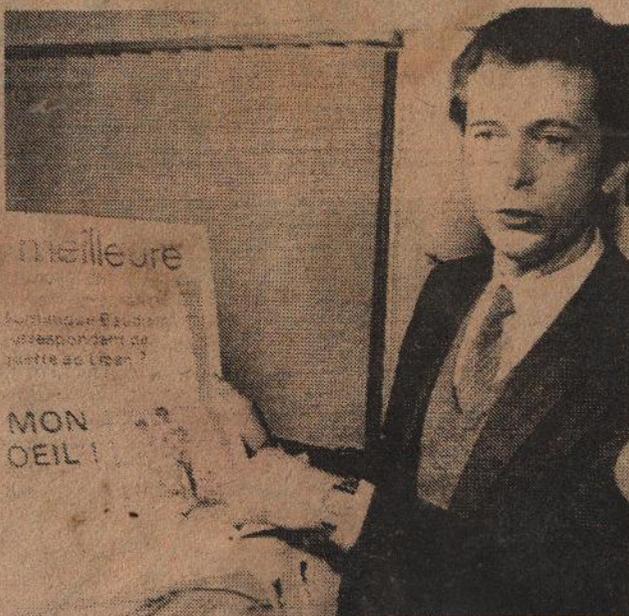
De notre correspondant à Toulouse

« **D**E fausses éditions de tel ou tel périodique peuvent ajouter au désarroi de l'ennemi... » Cette petite phrase extraite du recueil publié en 1969 par l'Internationale situationniste explique tout. La recette est simple : jeter le trouble dans les esprits par la publication de faux documents ou le détournement de textes et de journaux en leur donnant un contenu plus ou moins cynique et crédible selon que l'on veut s'amuser « avec l'ennemi », le ridiculiser ou le mettre vraiment dans l'embarras. A Toulouse cette pratique aura bientôt dix ans. Un jeu parfaitement rodé. Auquel aucune structure n'aura échappé. Utilisant divers degrés de mystification, les faussaires de la politique ont fait toutes les campagnes. Ils se sont même attachés, avec un soin méticuleux, à préserver un équilibre droite/gauche parfait, attaquant à tour de rôle les différents partis. Une sorte de haute autorité de l'embrouille.

Impossible de dresser une liste exhaustive de leurs roueries. Voici quelques fragments de leurs aventures passées : ils ont fait publier dans de vrais journaux de fausses informations comme la préparation

par Alain Savary d'une entrevue entre François Mitterrand et Idi Amin Dada. Ils ont aussi édité de fausses éditions du Monde diplomatique sur Toulouse et Paris. Ils ont détourné, truqué, manipulé toute une série de publications municipales. Ils ont trituré des dossiers et des documents volés au Parti socialiste ou à la mairie de Toulouse. Ils ont cambriolé un commissariat, piqué des fichiers de police et des ASSEDIC. Ils ont écrit personnellement aux chômeurs pour leur signifier la fin de leurs droits en les invitant par un tract à une manif. Au nom de la CGT-CFDT. Le lendemain, un millier de personnes étaient dans la rue. Le surlendemain, un communiqué de l'intersyndicale était publié par la presse régionale. Bien évidemment c'était un faux. Ils ont faussé le recensement, rendu des résultats déformés et rédigé de fausses lettres au nom d'EDF, etc. Ils semblent posséder tous les papiers à entête de la ville, et récupèrent suffisamment d'informations réelles sur « l'ennemi » ponctuel pour rendre un faux à peu près crédible l'espace d'un jour ou de quelques heures. Périodiquement, ils éditent aussi la somme de leurs réflexions et de leurs perfor-

Dominique Baudis nu sur une plage au bras d'une jeune femme dans la même tenue, c'était il y a quinze jours : une fausse affiche du Meilleur placardée sur les murs de Toulouse (le Matin du 27 janvier). Aujourd'hui, c'est au tour du socialiste Gérard Bapt de connaître des problèmes similaires. Une lettre imprimée à l'en-tête de l'Assemblée nationale et largement diffusée, annonce qu'il retire purement et simplement sa candidature à la mairie. Encore un faux. Ce n'est pas nouveau. Voilà bien des années qu'ici on joue à jeter la confusion et le trouble dans le débat politique. Un commando de l'ombre au savoir-faire hérité des situationnistes.



Dominique Baudis montre l'affiche truquée sur laquelle on le voyait nu

mances. Ainsi, par un beau matin, on retrouve dans sa boîte aux lettres un opuscule signé « de l'internationale nexialiste ou pessimiste » où sont récapitulées et commentées les réussites de la dernière campagne. Ils ne revendiquent jamais leur coup sur l'instant. Parfois ils donnent aussi carrément dans la farce et le canular. Simplement pour « jouer » avec le candidat. Ce fut le cas pour l'affiche de Dominique Baudis nu sur une plage et la publication de son faux journal électoral où l'on pouvait lire entre autres : « A l'école il était le premier à effacer le tableau et à dénoncer ses camarades malfaisants... et s'il a été blessé au Liban c'est par un mari jaloux. » C'est encore le cas avec la fausse profession de foi imprimée à l'en-tête de l'Assemblée nationale et signée Gérard Bapt.

Dans ce texte diffusé dans les boîtes aux lettres, le candidat de la gauche à la mairie confesse longuement et publiquement ses erreurs, dénonce la trahison et le complot qu'auraient ourdi contre lui ses camarades du parti. Cela avant d'annoncer qu'il retire purement et simplement sa candidature à la mairie. « Le 15 décembre 1982, à l'ouverture du Congrès "Santé et Socialisme" je fus atterré en

entendant Louis Lareng (député socialiste) prononcer mot pour mot le discours que l'on avait préparé à mon intention et qui devait m'amener les suffrages non négligeables du corps médical. Le 26 janvier 1983, était distribué un tract calomnieux sur mon adversaire.

« Alors que je m'évertuais à condamner ce que je croyais être un coup de l'extrême-droite. Le 28 janvier je découvrais avec épouvante les manuscrits originaux de ce pamphlet adroitement dissimulés sous un tapis au domicile de Léon Eeckhoutte (président du Conseil général socialiste)... Tous ces notables s'étaient concertés pour trouver en moi le prototype idéal ou perdant inoffensif. Eh bien... ils se trompent. Soucieux de préserver mon intégrité et la confiance que vous avez bien voulu me témoigner par le passé, je ne puis participer plus longtemps à cette mascarade et décide dès aujourd'hui de retirer ma candidature à la mairie de Toulouse. Signé Gérard Bapt ».

Du temps où il était député de la ville, Alain Savary avait qualifié ces façons de « prurit électoral ». Six ans plus tard, Toulouse est encore aux prises avec ses démangeaisons.

Jean-Paul Dubois

Un nouveau « faux » dans la campagne

Hier, dans les boîtes aux lettres, un tract. Un nouveau « faux ». Cette fois, il ne s'agit pas de porter préjudice à Dominique Baudis, mais à son principal concurrent : Gérard Bapt. Nous avons contacté la tête de liste de « Toulouse majorité présidentielle ».

« Une lettre soi-disant signée de ma main a été diffusée, hier matin, dans les rues de Toulouse. Un faux ! Encore un qui annonçait que je retirais ma candidature à la mairie. Je suis désolé de décevoir les auteurs. Je suis et je reste candidat, tête de la liste Rassemblement pour la majorité présidentielle, n'en déplaise à ceux qui préféreraient conserver la droite au Capitole. Ce tract ne manque ni d'humour ni d'insolence, il ne manque que de

vérité. Je reste persuadé que, d'ici la fin de la campagne, nous aurons l'occasion d'assister à de nouvelles attaques sournoises. Je continuerai comme par le passé à conduire mon action politique dans la plus grande sincérité et dans la plus grande fidélité à mes engagements. Ce tract me conforte encore plus dans ma volonté de mener la liste de Rassemblement de la majorité présidentielle pour restaurer à Toulouse sa tradition démocratique et républicaine ».

La Dépêche 11.02.83

- La dépêche. 12/02/83 -

Soutien à Gérard Bapt

Nous avons, hier, publié la réponse de Gérard Bapt, un tract qui lui a été faussement attribué. Alex Raymond, président du conseil régional; Léon Eeckhoutte, président du conseil général, André Méric, sénateur; Louis Larong, député, étant également mis en cause, nous font savoir que « la lourdeur du ton, la grossièreté des termes et la fausseté évidente des accusations formulées contre les élus socialistes de notre département n'ont pu tromper les Toulousaines et les

Toulousains qui en ont pris connaissance.

» Sans vouloir donner plus d'importance à ce coup bas qui ne peut que discréditer ses auteurs, nous espérons que la fin de la campagne pour les élections municipales se déroulera dans le plus grand respect de nos concitoyens.

» En ce qui nous concerne, nous réaffirmons notre soutien total et sans limite à Gérard Bapt ».

La Dépêche 18.02.83

Bapt accuse... ... Le R.p.r. réplique

Seule véritable tension, au cours du débat entre Dominique Baudis et Gérard Bapt : une accusation très nette portée par Gérard Bapt. Evoquant la fausse lettre de démission du candidat de la majorité, qui circulait voici quelques jours à Toulouse, M. Bapt a affirmé : « Un militant du R.p.r. a été surpris par un témoin pendant qu'il distribuait ce document, dans le quartier Bonnefoy. On connaît par ailleurs l'imprimerie d'où sort cette lettre. J'ai porté plainte contre X. ».

Très vive réaction du R.p.r. à la suite de cette accusation. Robert Huguenard, secrétaire fédéral du mouvement gaulliste, nous a déclaré : « ...

M. Bapt perd complètement le contrôle de son langage et tient des accusations mensongères et diffamatoires. Depuis le début de la campagne des municipales, il est omnubilé par le R.p.r. A croire qu'il regrette de ne pas être militant de cette formation. Je mets au défi le candidat de la majorité présidentielle de prouver que le R.p.r. est impliqué dans l'affaire de la fausse lettre. Le fait de voir partout et à tout propos le R.p.r. relève de la mégalomanie. A entendre et à voir agir M. Bapt, nous avons l'impression d'avoir devant nous un Jaruzeski toulousain ».

BAPT après BAUDIS :

faut ce qu'il "faux"

SONT-CE les mêmes faussaires qui après avoir (dé)raillé Dominique Baudis viennent de moquer (de gare) Gérard Bapt ? La réponse est au bout du chemin Defferre, voie normale des investigations des limiers de la maison Gastounet.

La fausse circulaire du député socialiste ne pouvait pas prétendre faire longtemps illusion : quelques heures à peine après sa diffusion, Gérard Bapt démentait par le canal de « Sud-Radio » cette plaisanterie de serveur de buffet : il n'est pas question qu'il retire sa candidature à la mairie de Toulouse.

Donc le propos ne visait pas à bernier les électeurs mais à chançonner la locomotive du PS.

Reprenons une par une les affirmations prêtées au Dr Bapt et commentons-les.

1 - Il n'y a jamais eu de sondage RG n'accordant que 25 % des intentions de vote à Gérard Bapt.

2 - A qui fera-t-on croire que le Dr Bapt devait palper 30 millions nouveaux (trois milliards de centimes !) pour sa campagne électorale : c'est un budget d'élection à l'Elysée.

3 - Loulou Lareng n'est pas homme à chiper un discours qu'on aurait préparé pour un collègue.

4 - Il est évident que Léon Eeckhoutte n'a pas trempé dans l'affaire de « Toulouse pour moi ».

5 - On n'a jamais vu André Méric ripailler avec Dominique Baudis « chez Vanel ».

Il y a par contre un peu de vrai dans cette remarque : « Ces notables ne voulaient pas entamer leur réputation et leur prestige dans une con-

frontation électorale hautement risquée ; voir un jeune militant devenir premier magistrat de la ville de Toulouse et rogner sur leurs pouvoirs respectifs ». Lorsqu'il est apparu que reconquérir le Capitole (quel TGV !) ne serait pas une promenade de santé, personne n'a disputé la casquette de chef de train à Gérard Bapt : il entre dans la salle d'attente et le bureau des réclamations, que certains vieux caciques du parti riraient sous cape si des erreurs d'aiguillage venaient faire échouer Gérard Bapt, le condamnant à une voie de garage. On aura remarqué qu'alors que Dominique Baudis avait pris au tragique la campagne des « corbeaux », Gérard Bapt a pris sa mésaventure avec plus d'humour, qu'il a à peine tiqué (de quai). La morale (!) de cette histoire est que de mauvais plaisants disposent de moyens matériels importants pour tantôt diffamer DB, tantôt persifler (de chef de gare) le Dr Bapt. Et qu'à chaque fois, celui qu'ils ont visé en retire le bénéfice secondaire de la compassion active du public. A ce train-là, étant donné qu'un train peut en cacher un autre, bien malin qui pourrait dire comment tout cela va se traduire... en « voix » (ferrées).

Y. M.

Le Meilleur 18.02.83

MUNICIPALES

L'intoxication CONTINUE



JAMAIS, au grand jamais dans l'histoire des campagnes électorales pour les municipales les toulousains avaient assisté à autant de falsification et de vils procédés qui n'honorent certainement pas leurs auteurs.

Le dernier en date vise le R.P.R. Une large distribution d'auto-collants fluorescents orange et jaune sur lesquels des slogans mensongés sont signés R.P.R.

Sur notre photo Robert Huguenard le patron départemental des gaullistes-chiraquiens nous pré-

sente les auto-collants litigieux.

Il est bien entendu que le R.P.R. n'est ni pour la suppression des prestations sociales ni pour la dénationalisation de la S.N.I.A.S.

A qui profite la désinformation ?

Plainte a été déposée auprès du jeune et sympathique mais néanmoins Doyen des juges d'instruction : M. Benssoussan. Après les affiches falsifiées, discréditant D. Baudis, le faux tract signé G. Bapt et annonçant son retrait, les tracts anti-R.P.R., M. Benssoussan a du pain sur la... toge.

La fausse lettre signée G. Bapt

DEPUIS 48 heures, on distribue dans les rues de Toulouse, une lettre à l'en-tête de l'Assemblée nationale signée Gérard Bapt, dans laquelle le député socialiste se livre à un véritable réquisitoire contre ses amis et ses alliés du parti communiste.

Mêlant le vrai, le possible, le probable et le faux,

la lettre intrigue. Mais elle cesse d'être drôle lorsque, à la fin, Gérard Bapt, ou celui qui signe en s'appropriant son identité, écrit : « Dans ces conditions, je me vois contraint de retirer ma candidature ».

Bref, c'est un coup bidon semblable à celui dont Dominique Baudis fut la victime lorsque des « élé-

ments » non encore identifiés placardèrent sur les murs de la ville rose de fausses affiches du « Meil-

Nouveau coup bas dans la campagne

leur » pour discréditer la candidature du jeune Dominique.

Naturellement, chez

Baudis, on tombe des nues lorsqu'on leur demande s'ils ont la fausse lettre de Bapt et le candidat à la

succession de son père nous dit : « Vraiment je trouve ce procédé « dégueulasse » et je dénonce

avec la même vigueur ces méthodes, tout comme j'ai dénoncé la campagne d'affiches bidon dont j'ai été l'objet ».

Quant à Gérard Bapt, il va porter plainte contre X pour faux et usage de faux. On sent bien que la campagne est dans la ligne droite, même si elle emprunte des détours sinueux.

La Dépêche 18.02.83

De fausses affiches du R.p.r.

De nouvelles affiches ont fleuri sur les murs de Toulouse. Ce sont des faux. Encore ! Cette fois-ci, c'est le R.p.r. qui est en cause. Il s'agit de trois séries d'autocollants portant les mentions suivantes : « Pour la dénationalisation de la S.n.i.a.s. » ou bien « Pour la suppression des prestations sociales » ou encore « Pour la suppression de la cinquième semaine ».

Chacun d'eux est signé : « R.p.r. ».

A la suite de cette nouvelle « action », les amis de Jacques Chirac ont immédiatement réagi. La fédération R.p.r. de la Haute-Garonne a porté plainte contre X auprès de M. Jean-Jacques Besoussan, le doyen des juges d'instruction, pour diffamation publique et usage illicite du sigle R.p.r.

A ce propos, Robert Huguenard, secrétaire fédéral du R.p.r. nous a déclaré : « La campagne de dénigrement menée la semaine dernière contre

Dominique Baudis est à présent dirigée contre nous. C'est une campagne orchestrée au niveau national d'abord contre notre leader national, dont elle caricature le plan de redressement économique et social ».

20.02.83.

Agression contre la permanence de D. Baudis

Le comité de soutien de « Toulouse pour tous » s'élève avec indignation contre l'agression dont a été l'objet, dans la nuit de vendredi 18 au samedi 19 février, les locaux de la permanence de Dominique Baudis, 18, rue Alexandre-Fourtanier.

Et il déclare : « Les Toulousains ne peuvent que déplorer la tournure haineuse que certains veulent donner à la campagne électorale : fausses affiches, photos truquées, tracts mensongers, calomnies, etc. Le débat municipal mérite d'autres arguments. Débat que Dominique Baudis est résolu à continuer. démocratiquement. »

« Les provocations continuent »

Sous ce titre, Gérard Bapt nous communique le texte suivant :

Encore une fois, tous les coups bas, durant cette campagne, auront été utilisés. Dans certains quartiers de la ville, des inscriptions à caractère électoraliste ont été peintes sur des murs, de telle sorte qu'elles peuvent m'être attribuées.

Je tiens à préciser que ces inscriptions n'émanent en aucun cas de mes amis, qu'il s'agit d'une provocation.

Ces méthodes sont significatives du mépris que leurs auteurs et ceux qui les inspirent éprouvent envers notre ville et ses habitants.

C'est d'ailleurs le même mépris de l'environnement qui a poussé certains àagrafer des centaines d'affiches jaunes sur les arbres de notre cité, pour obtenir un « effet psychologique », sous couvert d'un grand hebdomadaire.

Ces comportements sont inacceptables : ils contribuent à la pollution de Toulouse, déjà très mal placée par rapport aux autres villes de France en matière de propreté. Ils seront sévèrement jugés par les Toulousains !

La Dépêche

20.02.83.

La Dépêche

26.02.83

Polémique Bapt-R.p.r. (suite)

Tout a commencé au cours du dernier débat radiophonique entre Gérard Bapt et Dominique Baudis.

Contre toute attente, le candidat de la majorité présidentielle, au détour d'une question, a porté une accusation très grave et très précise. Evoquant la fausse lettre de démission de Gérard Bapt, qui avait circulé la semaine dernière à Toulouse, le candidat a mis en cause formellement un militant du R.p.r., aperçu par un témoin, en train de distribuer le document.

L'affaire est entre les mains de la justice.

Le jour même, le R.p.r., par la voix de son secrétaire fédéral Robert Huguenard, réagissait vivement et tenait des propos

très durs envers le représentant de la gauche.

Ce qui a amené la mise au point suivante de Gérard Bapt : « Les propos du secrétaire fédéral du R.p.r. peuvent porter à sourire mais ils apparaissent inquiétants pour l'avenir. Si Dominique Baudis gagne, les R.p.r., par leur capacité d'organisation, leur expérience, seront les responsables de la gestion municipale... De toute façon, M. Robert Huguenard jette le masque. Cela permettra aux Toulousains de choisir en connaissance de cause ».

"Le Meilleur"

Mercredi / 03/03/83.

Incroyable

perquisition

de nuit chez 3 supporters

de DOMINIQUE BAUDIS

On sent bien que la ligne droite est proche, puisque les coups tordus succèdent aux coups tordus.

Trois des supporters de Dominique Baudis, ont eu vendredi soir, entre 19 et 21 heures, la mauvaise surprise de voir surgir à leur lieu de travail et à leur domicile des policiers munis de mandats de perquisitions. Il s'agit de Messieurs LEVADE, LAHOURNER et de son fils MICHEL

Le but était de trouver des preuves comme quoi la fausse lettre signée Gérard Bapt avait été l'œuvre des supporters de Dominique Baudis.

Naturellement les policiers firent choux blancs. Au passage il faut constater qu'ils firent preuve de moins de zèle, lorsque sur les murs et les arbres de Toulouse apparurent des affiches infamantes, imitant grossièrement celles du Meilleur !

L'un des policiers, refusa même de pratiquer la perquisition. Il s'assit et dit : « Je reste un quart d'heure et je m'en vais ». Il était écœuré qu'on lui confie une telle mission, jamais vue, dit-il depuis la 4^e république ! La seule chose que les policiers ont eu à se mettre sous la dent, si l'on peut dire, ce furent des affiches du candidat Baudis chez les personnes perquisitionnées. Mais cela, la loi ne l'interdit pas encore !

Il est temps que les élections se terminent et que le nouvel élu, et ses adjoints se mettent au boulot. Les toulousains veulent que les problèmes en suspens soient réglés, et que cesse cette guéguerre stupide ». Et inélégante.

FAUSSES FACTURES :

des responsables du capitole
mis en cause par de nouvelles révélations

TOULOUSE

matin

Quotidien indépendant d'information
de l'agglomération toulousaine.

Nouvelle série

N°00

Jeudi 3 mars 1983

MUNICIPALES

UN NOUVEAU

FAUX SUR LA

VILLE! (p2)

TOULOUSE MATIN: CHANGEMENT DE PROPRIETAIRE ET REPARUTION

Le Jeudi 14 octobre 82 à 4 h 15 précises, les rotatives de la SOMI accouchent du dernier exemplaire d'un nouveau journal que toute la ville attendait. Toulouse Matin, grand quotidien indépendant d'information était désormais une réalité, le despotisme absolu de la Dépêche du Midi était brisé. Le Jeudi 3 février 83 à 4 h 15 toujours aussi précisément, les rotatives de la SOMI accouchaient du dernier exemplaire de l'ultime numéro de TOULOUSE MATIN.

Quatre mois d'un complot savamment orchestré auront suffi à assasiner mon entreprise.

Aujourd'hui, j'accuse:

- 1) Les NMPP (société nationalisée) d'avoir systématiquement saboté notre distribution.
- 2) Les PTT (société nationalisée) d'avoir systématiquement égaré les demandes d'abonnement.
- 3) La SNCF (société nationalisée) d'avoir systématiquement refusé le tarif réduit

BAZERQUE CANDIDAT A LA MAIRIE

Après l'annonce du rachat de Toulouse Matin et de la présentation simultanée de Louis Bazerque à la mairie de Toulouse, notre collaborateur Jacques Douyau s'est rendu dans la vallée d'Argut pour y rencontrer celui qui risque de bouleverser le cours paisible d'une campagne demeurée jusqu'à ce jour sans surprise.

Bazerque Louis, né le 9 mai 1912 à Toulouse, marié et père d'un enfant.

- études à Pierre de Fermat.

- licence de droit en 1942

- maire de Toulouse de 1958 à 1971

Notre correspondant a rencontré un homme nouveau, chaleureux qui a su lui faire partager son enthousiasme et son amour de la cité des Violettes.

Ennivré de vin et d'idées généreuses, Jacques Douyau a bien voulu nous transmettre le message d'un homme déraisonnable mais d'un homme de coeur que la ville attend.

J.D. : Pourquoi le rachat de Toulouse Matin ?

L.B. : Douze ans comme premier magistrat de la ville m'ont

J.D. : Justement, à propos de votre passé, Monsieur Bazerque, les toulousains

L'ALGERIE DEMANDE

L'EXTRADITION DE MASSU
ET BIGEARD POUR CRIME
CONTRE L'HUMANITE

STUPEFIANT :

drame au commissariat central
le brigadier viot, ivre, tire sur le
commissaire quès

TFC! MARX « il faut ren-
forcer l'aile gauche »

pour les déplacements professionnels de nos journalistes.

4) Le syndicat du livre aux mains de la CGT donc du pouvoir socialo-communiste qui m'a gratifié d'une belle équipe. Du cliviste au rotativiste, du communiste à l'anarchiste en passant par toutes les variantes du gauchisme, un mot d'ordre unanime : LE SABOTAGE.

5) L'équipe rédactionnelle qui ne valait guère mieux. Qui sous-marins du PS, qui soudards de la famille Baylet, et tous essayaient d'écrire et ne bavaient que leur incompréhensible charabia universitaire.

Enfermé dans ce pentagone de conspirateurs, je n'ai pu que déposer les armes... et le bilan. Plus grave, mes amis du RPR, avec qui je négociais un virage à droite en échange d'un modeste appui financier m'ont réconforté par de belles paroles mais n'ont pas avancé un sou.

Diverses propositions de rachat me furent dès lors signifiées. Deux quotidiens régionaux profitant de la situation m'ont fait des propositions financières franchement insultantes, j'ai reçu par contre d'une personnalité politique locale une offre alléchante qui solutionnait tous mes problèmes.

J'ai du me faire violence pour ne pas succomber à cette douteuse fortune contraire à mes convictions religieuses et philosophiques. J'ai à nouveau réuni mes alliés et les ai mis en demeure, ou ils m'aidaient à supporter les charges financières du journal ou bien l'on cédait ce moyen d'expression à nos ennemis politiques. Cela ne les impressionna pas davantage, ils me présentèrent leurs condoléances et m'assurèrent de toute leur sympathie.

J'ai donc du me faire une raison et laisser mon journal à la puissance de l'argent. Désormais, Toulouse Matin est propriété de

Louis BAZERQUE.

Pierre DUMONS

meur magistral de la ville ont permis de réaliser de substantielles économies. Il me plaît aujourd'hui de les restituer en partie à la population toulousaine sous la forme d'un quotidien qui perpétuera la tradition civique et morale d'un Jean Jaurès que la Dépêche a trahi. Les ex-collaborateurs de valeur de ce journal n'ont été que trop heureux de mettre leur plume au service de cette entreprise.

J.D. : Alors pourquoi Pierre DUMONS à la une ?

L.B. : Il m'a paru convenable de le laisser s'exprimer une dernière fois dans ces colonnes. Vous voyez à travers ses propos felleux, l'amertume d'une droite revancharde qui ne saurait masquer la véritable raison de l'échec de Toulouse Matin : le manque de lecteurs.

J.D. : BAZERQUE candidat, pourquoi ?

L.B. : Dans ma retraite du Luchonnais, douze années durant, je me suis tu. Cet exil volontaire se serait prolongé si je n'avais reçu un imposant courrier des toulousains. Des milliers de lettres, un même appel :

BAZERQUE AU CAPITOLE !

Intrigué, je me suis branché sur les deux candidats en lice et leurs propositions. Dominique Bapt, Gérard Baudis, deux jeunes gens clean qui portent le même imperméable pour abriter sans doute la même nullité. Du Toulouse pour tous à Toulouse la tendre... les mêmes slogans éculés... 15km d'autoroute pour l'un, 13 fonctionnaires à la circulation de plus pour l'autre et les voilà qui se chamaillent sur quelques menus détails qui leur tiennent lieu de programme.

TOULOUSAINES, TOULOUSAINS

JE VOUS AI COMPRIS !

Vous m'avez appelé, j'accours. Il vous faut un chef habile, fort, intègre... je suis votre homme. Ne vous laissez pas entraîner dans de périlleuses aventures sous prétexte qu'elles ont l'excuse de la jeunesse. Fiez vous à un homme d'expérience. Mon passé témoigne pour moi !

qui vous ont supporté pendant deux mandats à la mairie ne vous ont pas renouvelé leur confiance en 1971. Quelles leçons en tirez-vous aujourd'hui ?

L.B. : Tout simplement l'histoire d'une double, d'une triple trahison devrais-je dire. Vous n'êtes pas sans ignorer que les conditions météorologiques particulièrement exécrables lors du vote de 1971 m'ont tout à fait desservi.

D'autre part, les communistes qui feignaient de me soutenir publiquement avaient secrètement passé la consigne à leurs militants de s'abstenir. J'ai même la preuve aujourd'hui que la manoeuvre fut téléguidée depuis la place du Colonel Fabien.

Enfin et surtout, ce scélérat de Pierre Baudis qui après avoir détourné les deniers de la municipalité dans d'obscures affaires qui n'ont, à ce jour, pas encore été éclaircies, me faisait sournoisement porter le chapeau de toutes les malversations dont il était l'auteur.

J.D. : Enfin, Monsieur Bazerque, vous vous rendez compte que vous portez là de graves accusations ?

L.B. : Parfaitement, comme il est tout aussi grave de s'approprier le poste de télévision destiné au club du 3ème âge de Croix Daurade.

Un exemple entre autres, des méfaits de Pierre Baudis dont il me faisait porter la responsabilité, bien entendu.

J.D. : Revenons à des préoccupations plus sérieuses... M. Bazerque, où vous situez vous sur l'échiquier politique de la France de 1983.

L.B. : J'ai navigué dans toutes les eaux troubles de ce que l'on appelle la gauche ; de la vieille SFIO au parti socialiste, aujourd'hui parti de gouvernement, je connais tous les remous et je connais aussi les hommes qui les provoquent. J'en sais long, très long sur eux et je peux même dire que je les tiens. Signalez ce fait à nos lecteurs. C'est là un argument non négligeable dont je

saurai faire gré à la ville de Toulouse.

Quant à la politique politique, pour répondre à votre question, elle ne m'intéresse plus, je l'ai dépassé, un peu tard, il est vrai.

Et si je me saoule encore aujourd'hui, c'est bien de vin et non plus de quelque théorie politiciarde.

J.D. : Bon. Venons en à nos projets. Quel avenir pour Toulouse ?

L.B. : Justement, Monsieur Douyau, j'ai un plan :

LA

MU.NI.CI.PA.LI.SA.TION !

J.D. : Mais encore ?

L.B. : Il nous faut pour saisir le sens profond de l'idée que j'avance aujourd'hui, remonter à cette matinée du printemps 1968, où comme à mon habitude, je vaquais sur les boulevards de Strasbourg en quête de quelques légumes qui m'étaient généralement offerts par les chalands reconnaissants. Une charmante vieille dame m'invectiva vertement : «Monsieur le maire, ceux qui

parlent de gestion municipale sans se référer explicitement à la vie quotidienne, ceux là ont un cadavre dans la bouche». La simplicité de cette remarque me dérouta et me poursuivit pendant quinze ans. Je me livrais à un effort intellectuel intense et j'en vins à concevoir quelques mesures effrayantes mais qui finirent par s'imposer à mon esprit comme la seule issue possible :

- moraliser la vie publique,
- abolir les séparations,
- instaurer des rapports affinitaires et transparents,
- réaliser les expropriations légitimes et évidentes.

Voici les points de base minimum d'une nouvelle forme de gestion qui reléguera toutes les autres à la préhistoire et qui fera de Toulouse le chantier d'une nouvelle expérimentation sociale.

J.D. : Autrement dit un GOULAG ?

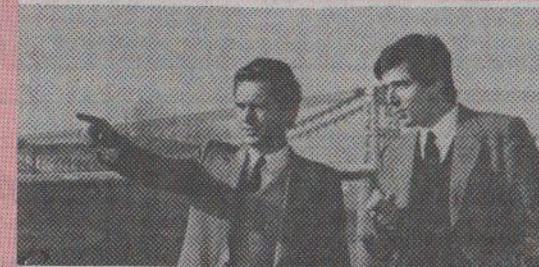
(fou rire du candidat)

L.B. : Je dirais plutôt un SOVIET... un petit coup de rouge, Monsieur Douyau ?



CAMPAGNE POUBELLE

dominique baudis a soudoyé le docteur philippe dufetelle



Nous apprenons de source sûre que Dominique Baudis, candidat à la mairie de Toulouse a soudoyé le docteur Philippe Dufetelle pour que celui-ci figure sur sa liste. Le chèque ayant servi à la sordide transaction a été émis par la banque Courtois au nom de Monsieur Baudis, sous le numéro 000.374.275 en date du 21 décembre 1982, d'un montant de 150.000 francs à l'ordre de Philippe Dufetelle. Décidément, Monsieur Baudis est tombé bien bas et Monsieur Dufetelle est un bien triste sire.

J.D. : Monsieur BAZERQUE, vous n'êtes pas sans savoir que des tracts diffamatoires ont circulé au cours de cette campagne. Ne craignez vous pas d'en être la prochaine cible ?

L.B. : DIFFAMATOIRES ???... pour moi le faux est un moment du vrai. Bien qu'étranger à cette démarche, elle ne me paraît pas dénuée de tout fondement. C'est une note rafraichissante dans la pauvreté des débats. Et puis... vous savez j'ai été tellement critiqué. Les calomnies passent, l'oeuvre demeure... ainsi de toutes mes réalisations. Voyez les multiples toboggans qui facilitent la vie de nos incontinents automobilistes et apportent un agrément supplémentaire au charme désuet de nos vieilles places.

La cité d'Empalot, qui dans le ciel lance ses tours comme un défi aux lois de la gravitation.

Les interminables coursives du Mirail qui font du Labyrinthe de Minos un jeu d'enfant.

Le CHU de Rangueil, le seul hôpital d'Europe à niveau variable qui :

tout comme Venise s'enlise, s'enlise de manière exquise.

J.D. : Et l'homme dans tout ça, Monsieur Bazerque ! Qu'aime-t-il ? l'or ? les honneurs ? le pouvoir ?...

L.B. : J'aime les nuages... les nuages qui passent... là-bas... les merveilleux nuages !

J.D. : Merci Monsieur Bazerque.

Propos recueillis par Jacques Douyau

LES 34 PREMIERES REALISATIONS DE L'EQUIPE BAZERQUE

LOGEMENT ET URBANISME

Municipalisation des biens de l'église, permettant le relogement de 5403 familles défavorisées et la création de nombreux espaces verts.

Les logements inoccupés depuis plus de trois mois seront immédiatement redistribués aux mal logés.

Le loyer ne pourra excéder plus de 10% du salaire du locataire.

Municipalisation des agences immobilières, des administrateurs de biens et des syndicats.

GESTION DIRECTE DU PARC IMMOBILIER AINSI CREE PAR LES ASSEMBLEES DES HABITANTS DE CHAQUE QUARTIER.

TRANSPORT CIRCULATION

Tous les moyens de transports dans la commune de Toulouse seront gratuits.

La circulation automobile sera interdite dans la ville historique délimitée par la ceinture des boulevards.

Des parkings de dissuasion seront créés à :
- la cartoucherie,
- la poudrière, etc.

Achèvement du programme des rocades.

Création d'un réseau fluvial : percée de canaux supplémentaires et navigabilité de la Garonne qui permettra la création d'un service de bateaux mouches.

Municipalisation de la SEMVAT :

nette augmentation du nombre de bus et extension du réseau création d'un service de calèches qui supplantera les sociétés de taxis.

Construction d'un téléphérique de la colline de Jolimont, aux bains douches St-Cyprien.

LA SECURITE

La police étant du ressort du ministère de l'intérieur et non de la municipalité, nous ne pouvons la supprimer. Par contre, elle occupe au 17 rue du rempart St-Etienne, des LOCAUX MUNI CIPAUX. Cette situation est intolérable et doit cesser. La municipalité décide donc de décentraliser les différents services puis que obligation lui en est faite.

Le SRPJ sera affecté dans les locaux de l'abattoir municipal. Les stupéfiants seront affectés dans les locaux de l'hôpital Marchant.

La brigade canine sera transférée au refuge SPA rue des Martinets.

Les RG nous posent problème, nous ne savons pas où sont leurs locaux.

La brigade de nuit sera affectée au CHR Rangueil dont elle est l'un des plus gros fournisseurs.

Le service des ilotiers sera affecté à la surveillance des crus dans l'île du Ramier.

Suppression de tous les commissariats de quartiers qui sont autant d'insultes à la beauté de notre cité.

L'alcoolisme des policiers sera fermement réprimé. Un service de contrôle du taux d'alcoolémie sera mis en place dans les différents services concernés.

La profession de vigile sera interdite sur tout le territoire de la commune de Toulouse.

SANTE - ACTION SOCIALE

Municipalisation de la santé qui s'exera sur la gratuité des soins par la création de dispensaires dans chaque quartier.

Développement de bains douches et création de hammams et de saunas.

Les assemblées d'habitants décideront du nombre de crèches nécessaire par quartier et se chargeront de l'organisation des

«Faut-il moraliser la police ?»

La sécurité est un des thèmes principaux des prochaines élections municipales. Nous avons voulu savoir ce qu'il en était à Toulouse et M. Bensoussan, premier juge d'instruction au tribunal de grande instance, conseiller en ce domaine sur la liste Bazerque nous a exposé les grandes lignes de son programme.

Tout, dans les commissariats de Toulouse, semble baigner dans l'huile. La police toulousaine, voudrait-on nous faire croire, fonctionne sans anicroche et les bavures sont ici chose inconnue. Il faut dire aussi que les statistiques du ministère de l'Intérieur, récemment publiées, attribuent à la ville rose une place enviable au hit-parade de la délinquance, celle d'une cité bien tranquille. Curieusement, les 2 candidats les plus en vue pour les élections municipales réclament à cor et à cris de nouveaux et grands moyens pour la sécurité des Toulousains.

Dominique Baudis prône une augmentation substantielle des effectifs ainsi que leur dotation en matériel sophistiqué, voudrait une police municipale à l'instar de celle de Nice, et n'hésite pas à truquer les chiffres pour accréditer ses thèses et insinuer dans l'esprit des toulousains la psychose d'insécurité qui a fait - et fait encore - les beaux jours d'associations comme la triste-

ment célèbre légitime défense. Gérard Bapt, de son côté, veut pour Toulouse un préfet de police et une multiplication des ilotiers, ces indicateurs «intégrés» à la population qui permettent un contrôle social accru (paradoxalement, c'est au régime de Vichy qu'on doit la création de ce système). L'idéal socialiste en matière de sécurité serait-il un concierge en uniforme dans chaque immeuble ?

La solution de l'équipe Bazerque, telle que nous l'a exposé M. Bensoussan, nous a paru plus originale, plus sympathique et à coup sûr plus économique : ici, pas question de renforcer des effectifs déjà pléthoriques, mais bien plutôt de les utiliser au mieux de leurs possibilités, de les épurer, de lutter contre l'absentéisme, contre l'alcoolisme, fléau endémique des commissariats, source de bien des bavures. En un mot, il s'agit de «moraliser» notre police. Ma collaboration à la rubrique «chiens écrasés» du quotidien

Libération m'a souvent amené, par le passé, à fréquenter les commissariats, voilà ce que j'ai pu y voir. Première constatation, les escaliers du Rempart St-Etienne sont particulièrement glissants, surtout pour les immigrés, les fenêtres y ferment mal, et les suspects qui ont la mauvaise idée de s'y appuyer se retrouvent immanquablement trois étages plus bas.

Si certains bureaux sont particulièrement animés, qu'on y entende de mystérieux hurlements ou que les bouteilles y circulent allègrement au cours de parties de cartes où les enchères vont bon train, d'autres, au contraire, sont très calmes, et on y pratique assidûment l'art de la sieste réparatrice.

Certains fonctionnaires, tel le déjà fameux G.V., à qui ses exactions ont valu d'être évincé de la brigade des stupéfiants, dont la pratique n'est pourtant pas un modèle du genre, apparaissent plus comme de dangereux maniaques que comme les vertueux gardiens de notre sécurité. Quant aux services opérationnels (BSN, Brigade canine, SOS) qui pratiquent volontiers la chasse au faciès, au chevelu et en

règle générale à tout ce qui traverse en dehors des clours, ils sont hélas plus connus pour leurs interventions musclées que pour leur quotient intellectuel. Il a même été envisagé de faire suivre chacune de leurs équipes par un véhicule du SAMU (ces brigades sont, rappelons-le uniquement composées de volontaires mesurant plus de 1m80 et pesant plus de 90kg).

Devant la gravité de cette situation, M. Bensoussan déplore que la municipalité n'ait pas en son pouvoir la dissolution de la police toulousaine.

«Néanmoins, nous ne resterons pas inactifs, si d'aventure nous sommes élus, nous dit-il, et nous envisageons tout d'abord de disperser dans la ville les différents services qui étaient jusqu'ici regroupés rue du Rempart Saint-Etienne, ceci dans le but de limiter au maximum les pouvoirs extravagants de la police toulousaine».

Dans le même ordre d'idée, l'équipe Bazerque a comme projet la fermeture totale et définitive de tous les commissariats de quartier. Pour notre interlocuteur, la moralisation de la

police pourrait passer par la mise en place de contrôles du taux d'alcoolémie (alcoo-test) obligatoires à l'entrée comme à la sortie des commissariats. M. Bensoussan s'inquiète également de la prolifération dans notre paisible cité d'individus armés et portant uniforme. Il souhaite l'interdiction pure et simple de ces formations paramilitaires ou parapolicieres, plus communément appelées vigiles.

Au chapitre des bonnes intentions, la nouvelle équipe compte sitôt élue, présenter au gouvernement une requête visant à désarmer notre police. Dans ce but, M. Bensoussan en appelle à la collaboration de tous les toulousains, et demande que tout témoignage sur les bavures, les exactions, les brutalités et autres abus de pouvoir, commis par des policiers dans notre ville lui soient envoyés à l'adresse suivante :

M. Bensoussan, juge d'instruction
Tribunal de grande instance
Place du Parlement
31000 Toulouse

J.B. HARANG



De retour de Lansdowne-Road, Mr Walter Spangherro, responsable du transport et de la circulation sur la liste présentée par Louis Bazerque, a bien voulu nous entretenir des principaux axes de son projet. On peut s'interroger sur l'opportunité de la présence dans le tournoi municipal de Mr Spangherro qui, par le passé, s'est fait connaître par ses engagements physiques au sein de l'équipe de France, plutôt que par une réflexion sur son engagement politique. Quant à l'opportunité de cet homme

toulousain. Même au cours des plus féroces France-Irlande de ma carrière, je n'ai vu mêlées aussi dures que celles auxquelles nous assistons tous les jours de 6 heures du matin à 10 heures du soir dans les rues de Toulouse. La précédente municipalité a cru bon de multiplier les arbitres à chaque carrefour, n'apportant en fait que la confusion sur le terrain. Pour nous, la seule solution consiste à interdire l'accès des voitures dans la ville historique, délimitée par la ceinture des boulevards. Imaginez une ville où le piéton sera roi, où il n'aura plus l'angoisse de perdre sa vie à chaque fois qu'il traverse une rue. Le calme revenu, les oiseaux

des taxis, ils seront purement et simplement remplacés par des calèches hypomobiles. La municipalité débloquera des crédits pour que chaque quartier ait son propre parc à vélos. Bien entendu, tous les moyens de transport seront gratuits dans la commune de Toulouse, grâce à la municipalisation de ces moyens. Au sujet du métro, bien évidemment, nous refusons de rentrer dans le débat aérien ou souterrain. Les deux challengers à la municipalité préfèrent en réalité adapter la vie aux transports, plutôt que d'adapter les transports à la vie. En se renvoyant la balle ils se mettent eux-mêmes hors jeu. Partant du fait que Toulouse

donnant ainsi naissance à la Venise du sud-ouest. Des lignes de bateaux mouches pourront être créées sur la Garonne qu'ils emprunteront du quai St Pierre jusqu'au Parc toulousain. Pour compléter ce programme, nous créerons un téléphérique, partant de Jolimont jusqu'aux bains douches de St-Cyprien. Ainsi toute l'agglomération sera desservie, qui par bus ou calèches, qui par bateau ou téléphérique. Les toulousains et toulousaines pourront enfin circuler rapidement dans un cadre plus conforme à la beauté de notre ville. Excusez moi de rompre cet entretien mais une atroce migraine me prend soudain».

Centres aérés et autres centres aérés.
L'assistance sociale n'ayant plus de raison d'être verra sa fin consommée.

CULTURE - LOISIRS

Autorisation de marcher sur les pelouses
Municipalisation des librairies
Classement des toboggans monuments historiques
La manufacture des tabacs, les locaux du centre culturel, les églises, le Capitole, l'hôpital Larrey, le commissariat central, l'évêché, le quartier général, etc... seront mis à la disposition des toulousains pour promouvoir l'imagination populaire.
Retour aux guinguettes à différents endroits de la ville.

engagement personnel. Elle peut se lire sur son visage de boucher aux couleurs rubicondes.

Mais laissons plutôt s'exprimer Walter Spangherro :
« Je tiens à remercier Louis de la confiance qu'il me porte et qui prouve que l'habit ne fait pas forcément le moine. Je profite de l'occasion qui m'est donnée par notre journal, pour dénoncer les calomnies proférées à mon encontre par Hugenard sur Radio Donjon. Ces pratiques tendant à faire

croire à la population toulousaine, que ma réussite sociale est due à de nombreuses escroqueries, montées avec l'aide de ma famille, ne sont que pures jalousies. Je me suis fait tout seul et c'est pourquoi Bazerque a cru bon de me choisir. Ceci dit, voyons plutôt comment nous comptons résoudre le problème de la circulation dans l'agglomé-

seront de retour. Les voitures quant à elles stationneront dans des parkings de dissuasion installés dans différents endroits du centre stratégique de la ville, par exemple la cartoucherie sera un des multiples espaces utilisés à cet effet. Parallèlement, se développent plusieurs types de moyens de transports pour accéder au centre ville. Nous allons augmenter le nombre de vus, le réseau couvrira toute la cité. Pour ce qui est

possède déjà des canaux, nous proposons d'en étendre le réseau à tout le centre ville,

Propos recueillis par
Yves Monié

FAUX

DIFFAMATIONS CONTRE LOUIS BAZERQUE
Dans la Dépêche du 24 janvier 1983, vous avez pu lire un communiqué présentant Louis Bazerque comme un politicien de Gérard Bapt.
Vous aurez compris qu'il s'agit là d'un faux grossier qui ne peut servir qu'à Dominique Baudis.
Louis Bazerque interrogé a ce sujet nous a déclaré : « Nous ne nous étonnerons pas qu'il a

Dépêche du Midi ait participé, voire impulsé cette mascarade. Evelynne Jean Baylet, sa directrice, savait que je venais de racheter Toulouse-Matin et que je devais me porter candidat aux municipales. Je laisse les toulousains deviner à qui profite ce faux sans intérêt et mal écrit.
M. Bazerque a évidemment décidé de ne pas porter plainte, ce qui n'est pas le cas de Gérard Bapt.

MUNICIPALISATION DE L'HABITAT

Alain Ayache, ancien rédacteur en chef du Meilleur, victime de la restructuration économique du journal et des pressions multiples du syndicat du livre CGT. Aujourd'hui, il se retrouve avec le dynamisme et la rigueur qui le caractérisent, sollicité par M. Bazerque sur la liste POUR LA PROMOTION DE LA MUNICIPALISATION PERMANENTE DE TOULOUSE, il en sera le Monsieur Logement-Urbanisme.

Dominique Delpiroux :
Nous assistons depuis quelques années, 12 ans précisément, à une politique de redistribution de l'habitat qui prend de plus en plus l'aspect du centre ville aux riches et les pauvres à la périphérie. D'autre part, une enquête dont nous révélerons bientôt les résultats prouveraient qu'il existe un problème crucial du logement sur Toulouse. Face à cet état de fait, que propose votre liste.

Alain Ayache : Regardons tout d'abord quelle a été la politique de la précédente municipalité. Ils ont favorisé l'abandon de quartiers entiers pour permettre aux propriétaires et autres promoteurs immobiliers de mieux spéculer. Ainsi ils ont pu miser sur deux tableaux, renflouer leur portefeuille et renforcer l'implantation de riches dans le centre au détriment des plus favorisés. Le centre St-Geroges n'en est qu'un exemple.

Parallèlement, une grande partie de la population des vieux quartiers se voit obligée de migrer vers les zones bétonnées du Mirail, La Faourette, Bagatelle et autres Trois Cocus. Aujourd'hui, d'autres

quartiers sont menacés tel Arnaud-Bernard et St-Cyprien. Curieusement, ni M. Bapt, ni M. Baudis ne veulent changer cet état de choses. Voudraient-ils eux aussi faire du logement la tirelire de la municipalité ?

D.D. : Concrètement que proposez-vous ?
A.A. : Cela peut paraître paradoxal mais savez-vous qu'un quart de la ville est occupée par le sabre et le goupillon. Pour ce qui est des curés, il est inadmissible qu'au XXème siècle, des gens qui ont fait leur richesse sur un mensonge qui dure déjà depuis deux mille ans puissent continuer à profiter de biens mal acquis.

Quant aux militaires, ils font courir un danger à la population, tant physiquement que moralement. D'ailleurs nous avons reçu de nombreuses plaintes des habitants avoisinant les casernes pour tapage nocturne dès 6 heures du matin. Nous doutons aussi de leur santé morale quand ils se rassemblent pour faire sécher tous les jours un chiffon aux couleurs criardes.

D.D. : Monsieur Ayache, pourrions-nous revenir sur le problème du logement s'il vous plaît ?

A.A. : Excusez-moi, mais ces gens là sont un cactus dans notre ville. Donc je propose l'expropriation de tous les biens de l'église et de l'armée. Cette municipalisation aura pour conséquence le logement immédiat de 5403 familles défavorisées et la mise en place d'espaces verts égayant notre belle cité. Pour les gens qui resteraient sceptiques face à ce projet, voici quelques chiffres édifiant : St-Sernin, dimanche, messe de 11 heures, 10 personnes dont 6 employés de l'église ; cathédrale St-Etienne, messe de 11 heures, 4 personnes, dont 2 en retard. Total pour la journée de dimanche 13 février, pour une population globale de 500.000 habitants, 300 vont à l'église. Sans commentaire, n'est-ce pas ?

D.D. : Que pensez-vous faire au sujet des propriétaires qui refusent de louer leurs appartements pour mieux spéculer ?

A.A. : Très bonne question, je vous remercie de me l'avoir posé. Il est évident que ce genre de situation ne peut se perpétuer.

D.D. : Mais comment comptez-vous remédier à cette situation ?

A.A. : Dès le soir de notre victoire, nous instaurerons un nouveau style, la gestion directe. L'un des aspects sera la création d'assemblées d'habitants de quartier, qui auront pour tâche le contrôle des logements vacants et leur redistribution aux mal logés et sans logis.

D.D. : Pouvez-vous nous parler de ces assemblées ?

A.A. : Monsieur Delpiroux vous êtes le Meilleur. Les assemblées auront pour but de gérer elles-mêmes les problèmes de la vie des quartiers qui seront pour le logement, gestion, entretien, rénovation de leur lieu de vie.

D.D. : Tout cela est bien sympathique, mais le financement de ce programme ?

A.A. : Excellente question, M. Dépitout. Et bien voyez-vous l'argent des loyers qui engraisait un nombre croissant de privilégiés et d'affameurs ira directement aux assemblées d'habitants et sera de ce fait municipalisé. Je tiens à préciser pour ce qui est du prix du loyer qui n'excèdera pas 10% du salaire du locataire. Cet argent servira à financer les projets décidés par l'ensemble des habitants du quartier.

D.D. : Vous n'êtes pas sans savoir que nous sommes une des villes où les espaces verts font le plus défaut.

A.A. : Vous avez du mal à comprendre, Monsieur Desroupi. Cela aussi sera du ressort des assemblées.

D.D. : Je vous remercie, Monsieur Elkabbach d'avoir bien voulu répondre à nos questions.

Dominique Delpiroux.

UN LIFTING POUR TOULOUSE

30 km de canaux supplémentaires dans la ville, un téléphérique de Jolimont à St-Cyprien, la dépollution totale de la Garonne, avec la création d'un lac artificiel aux portes de Toulouse, un monument grandiose, symbolisant l'essor de la ville rose, tels sont quelques uns des grands projets de l'équipe Bazerque. Incrédule devant l'ampleur de ces bouleversements, je suis allé voir, dans sa charmante propriété de Noé, M. J.B. Doumeng, chargé des grands travaux sur la liste Bazerque et j'avoue m'être laissé séduire par la façon toute méridionale du milliardaire rouge.

M. Doumeng, pourquoi des projets d'une telle envergure ?

Notre intention est non seulement de changer la vie des toulousains, mais également de modifier profondément le visage de notre cité, afin de la rendre plus agréable, plus gaie, plus tendre aussi, disons le tout net, nous voulons poétiser Toulouse.

De nouveaux canaux, un téléphérique, cela n'apparaît pas comme une nécessité ?

A la différence de nos concurrents Dominique Baudis et Gérard Bapt, nous nous refusons à livrer Toulouse, pieds et poings liés à l'ogre automobile. Nous voulons que notre cité soit la ville pilote de la civilisation des loisirs dans laquelle nous entrons. N'endéplaise aux technocrates, aux pisse-froids, notre objectif n'est pas la rentabilité immédiate mais un supplément d'âme. Toulouse, se mirant dans ses canaux, deviendrait sous notre houlette, la Venise occitane.

M. Doumeng, la dépollution de la Garonne, c'est aussi mieux vivre à Toulouse ?

Je vois avec plaisir que nous nous comprenons. Ce projet, d'une envergure exceptionnelle, permettra la création à Sesquières d'un lac de 12 km² où les toulousains pourront s'adonner aux joies du canotage, ainsi que la mise en place, au bord d'une Garonne enfin propre, de charmantes guinguettes, à la Prairie des Filtres, par exemple, où l'on pourra aussi se baigner sans craindre les mutations biologiques.

Pourquoi un monument grandiose et où le mettriez-vous ?

Et bien, voyez-vous, Paris a sa tour Eiffel, je ne vois pas pourquoi Toulouse, capitale historique de l'Occitanie, n'aurait pas elle aussi, son symbole rayonnant dans le monde entier. Nous ouvrons un concours à tous les architectes afin de sélectionner le meilleur projet : celui qui sera la création majeure de l'architecture

et offrira de plus agrément et émerveillement à tous ses visiteurs, petits ou grands. Créateurs, à vos crayons ! Quant au site, il est tout trouvé, nous abattons l'actuel monument aux morts, symbole de toutes les boucheries, afin que ce soit désormais le domaine des (bons) vivants.

Vos projets sont enthousiasmants, mais comment envisagez-vous de les financer ?

C'est très simple, toutes ces réalisations seront faites dans l'intérêt général, les dépenses devront donc être supportées par la collectivité, comme d'ailleurs les autres dépenses municipales. Naturellement, dans un but de justice sociale, il n'est pas question de faire payer les plus démunis qui seront en outre exonérés d'impôts locaux (taxe locative, ...). Seuls les commerçants, les industriels, les grosses fortunes, sans oublier les banques, les sociétés nationalisées et certaines professions libérales aux revenus substantiels (huissiers, notaires, assurances, médecins, avocats...) seront invités à participer à l'effort de financement et ce en proportion de leurs avoirs respectifs. Je tiens d'ailleurs à signaler que Louis Bazerque et moi-même sommes prêts à donner l'exemple en ce domaine.

Je vous remercie, M. Doumeng et je vous souhaite donc un grand nombre de voix au soir du 6 Mars.

Propos recueillis par Pierre Chouhan

Mise au point de M. Bazerque

A la suite de la distribution d'un tract, sous la forme d'un numéro 00 d'une édition imaginaire de « Toulouse-Matin », Louis Bazerque, dont nous avons donné dernièrement l'interview, nous demande d'insérer la mise au point ci-après :

Ce tract, qui se voudrait spirituel, apparemment informateur, est seulement diffamatoire; ses lecteurs ne sauraient plus longtemps être induits en erreur, la candidature supposée de Louis Bazerque ne figure sur aucune liste. L'amalgame ainsi réalisé par les auteurs de ce tract met en cause des personnalités diverses de fonctions les situant hors du combat politique local. Par sa grossièreté, le procédé porte en lui-même sa condamnation.

Qu'en reste-t-il ? Rien de sérieux, seulement un ensemble relevant d'un numéro de chan-

sonnier en mal d'inspiration, épuisé par un trop long effort. Son courageux anonymat ne saurait cacher le caractère intentionnellement maléfaisant, émanant d'adversaires politiques de Gérard Bapt qu'ils essaient d'atteindre au travers de la personne de Louis Bazerque.

... et du docteur Dufetelle

Suite aux nouveaux tracts diffusés à Toulouse, à l'en-tête d'un quotidien, le docteur P. Dufetelle nous déclare :

Depuis quelques jours, je suis, avec mes écologistes, la cible privilégiée d'attaques de toutes sortes, visant à réduire la portée de mon engagement écologique depuis dix ans et mon esprit d'indépendance.

Après celle de l'Association des « Verts », qui ont échoué dans leur tentative de museler l'expression des quatre écologistes, candidats avec Do-

minique Baudis, voilà une manœuvre grossière, tendant à présenter mon engagement « comme le résultat d'une sordide transaction financière » dans le cadre d'une « campagne Poubelle ».

Je n'y verrais que de l'humour noir si ces phrases ne visaient pas à souiller l'image de ceux qui veulent servir l'intérêt public en se présentant à des fonctions municipales.

Je préfère construire que détruire.

Agression contre la permanence de D. Baudis

La permanence de Dominique Baudis, 18, rue Alexandre-Fourtanier, a été l'objet, dans la nuit de mercredi à jeudi, d'une agression : des vitres ont été brisées et le journal lumineux détruit.

Le comité de soutien de « Toulouse pour tous » s'élève avec indignation contre ce nouvel acte de violence et déplore

le climat que certains ont voulu donner à la campagne.

Ce même jeudi 3 mars, un nouveau tract diffamatoire a été diffusé à plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires. Les Toulousains ont encore eu droit aux calomnies grossières et aux faux. Dominique Baudis est, quant à lui, résolu à continuer démocratiquement le débat municipal, en regrettant avec force de le voir ainsi empoisonné et tourné en dérision.

Aux Toulousains d'être juges de telles méthodes.

La Dépêche
4.03.83

Toulouse : encore les faussaires de la politique

Le Matin
4/03/83

ENCORE un détournement. Après s'être attaqué successivement par le biais de tracts ou d'affiches truquées à Gérard Bapt et Dominique Baudis, les faussaires de la politique ont récidivé à Toulouse. Ils ont en effet distribué dans les boîtes aux lettres une fausse édition du défunt Toulouse-Matin. Dans ce document une interview choc où Louis Bazerque, l'ancien maire socialiste de la ville, annonce sa candidature de dernière heure, explique les raisons de son retour aux affaires municipales et avoue les motifs qui l'ont amené à racheter Toulouse-Matin.

Autres titres à la une : Dominique Baudis a soudoyé un écologiste pour qu'il figure sur sa liste. Le « traité » a reçu 15 000 F. Toulouse football club, Marx (un joueur de l'équipe) : « Il faut renforcer l'aile gauche. » Sans oublier un encadré où Louis Bazerque accuse implicitement la Dépêche du Midi d'être à l'origine de la recrudescence de faux actuellement enregistrés en ville.

Le chef-d'œuvre local dans le domaine du faux vise à ridiculiser définitivement le lamentable spectacle du monde politique au moment des élections.

Libertaires ou anarchistes, partisans de la démocratie directe, il n'est pas question pour nous de voter et de participer à ce simulacre de démocratie que sont les représentations parlementaires ou municipales. Nous défendons les délégations révocables à tout instant, soumises à des assemblées générales, en deux mots pour le redire, la démocratie directe.

Le combat politique nous semble une vaste mystification, d'où le projet, pour le plaisir, de mettre notre grain de sel dans cette mystification, de participer à notre façon aux élections municipales. Plus que sa colère, c'est l'envie d'enrayer la machine qui nous lance dans la campagne électorale des municipales.

On ne peut présenter un âne, c'est déjà fait.

Zo d'Axa en présentant un âne aux élections, à Paris, au siècle dernier, dénonçait la parodie de démocratie que représentait cette démocratie parlementaire et l'irrespect qui lui était dû. Peu d'ânes traînent à Toulouse (quoique, l'avenir nous surprendra au plus haut point !). Par contre fourmillent les idées, les envies. Jouer avec les armes des candidats à la mairie de Toulouse, les retourner contre eux avec la plus belle d'entre elles, le ridicule.

Et montrer que Baudis, candidat dynastique à la mairie de Toulouse, dernier rejeton de la famille régnante à cette même mairie, est un âne, grande tentation et grande jouissance.

Une fois de plus on peut s'appuyer sans problème sur des structures d'imprimerie et de façonnage. Ensuite collage et distribution nocturne sont le B.A-BA. de tout militant. Reste le contenu.

L'affaire doit se dérouler en plusieurs phases pour satisfaire notre impartialité entre droite et gauche, tout aussi lamentables l'une et l'autre à nos yeux et parfaitement à même de vendre leurs soupes de promesses jamais tenues à de naïfs électeurs pour garder ou gagner le pouvoir.

On va donc dans un premier temps s'attaquer à Dominique Baudis, le fils de son père et candidat de la droite. Nous rédigeons une plaquette supposée raconter sa vie, de son enfance à sa vie de « grand » reporter que nous truffons de calomnies les plus ridicules qu'il soit, de son incompetence en orthographe à sa soi-disant liaison avec une pulpeuse Libanaise pendant la guerre du Liban, où il est hospitalisé victime d'un mari jaloux. Tout ceci s'appuyant sur des documents et des témoignages. Une affiche placardée sur murs et platanes dans la procédure habituelle à la presse à sensation de l'époque, *Le Meilleur*, lui-même détourné, vient compléter la distribution de la plaquette dans les boîtes aux lettres.

Débile mental, journaliste bidon, Baudis confirme nos dires en venant lire le contenu du tract en une conférence de presse ce qui déclenche l'hilarité générale. Il vient même à la télé démentir... quoi ?

Le résultat dépasse nos espérances.

On va tenter de rejeter sur le PS cette scandaleuse campagne. Ne faisons pas de jaloux.

Deuxième étape : c'est la gauche qui en fait les frais. Un communiqué à en-tête de l'Assemblée nationale de Gérard Bapt, candidat socialiste en Haute-Garonne, est distribué dans les boîtes aux lettres de la ville. Le député y annonce son désistement, écoeuré par les tripatouillages de son parti.

Un mois plus tard, un faux *Toulouse Matin*, journal depuis disparu, annonce la candidature pour la gauche de Bazerque, ancien maire de Toulouse et qui fut mêlé à toutes sortes d'affaires frauduleuses. Il avoue avoir nagé dans les eaux troubles de la SFIO et par un retournement fabuleux – un miracle libertaire – dévoile un programme où il est question d'expropriations et d'instauration de rapports transparents et affinitaires.